

Au Large Biblique

IL EST NÉ
LE BIBLIQUE ENFANT



LES NAISSANCES DANS LA BIBLE

FRANÇOIS BESSONNET

François Bessonnet

IL EST NÉ
LE BIBLIQUE
ENFANT

Huit naissances bibliques

d'Isaac à Jésus

Le présent ouvrage rassemble les transcriptions mises à jour et adaptées des épisodes du podcast ‘*Au Large Biblique*’ qui furent diffusés durant les mois de novembre et décembre 2019. Ces écrits conservent cette part d’oralité propre au podcast, en espérant que cela ne gêne en rien votre lecture.

Avertissement : Ce document est destiné à la lecture privée et ne peut être commercialisé, ni diffusé, sans l’autorisation de son auteur.

Copyright © 2021 François Bessonnet

Tous droits réservés.

Couverture: Benvenuto Tisi, L’adoration des mages, v. 1534.

*Il est bon d'être des enfants parfois,
et jamais mieux qu'à Noël,
quand le Créateur était un enfant lui-même.*

Charles Dickens, Un chant de Noël.

SOMMAIRE

Avant-propos généalogique.....	11
PREMIERE PARTIE : <i>Ces étranges naissances bibliques</i>	17
Il est né le biblique Samson.....	19
Ils sont nés les bibliques Ésaü et Jacob	29
Il est né le biblique Emmanuel	35
Il est né le biblique Isaac 1 – La longue attente.....	43
Il est né le biblique Isaac 2 – La naissance.....	51
Il est né le biblique Moïse 1 – Les enfants Hébreux	59
Il est né le biblique Moïse 2 – Sauvé des eaux.....	67
Il est né le biblique Samuel 1 – La méprisée.....	73
Il est né le biblique Samuel 2 – le don de l’enfant	81
Il est né le biblique Jean le baptiste 1 – Zacharie	87
Il est né le biblique Jean le baptiste 2 – Élisabeth	95
SECONDE PARTIE : <i>Il est né le divin enfant</i>	103
Les évangiles et le divin enfant	105
Joseph et le divin enfant	115
Les mages et le divin enfant	123
Hérode et le divin enfant	133
Marie et le divin enfant.....	139
Les bergers et le divin enfant.....	147
CONCLUSION : <i>Le Verbe s’est fait chair</i>	153

Merci à celles et ceux qui, par leur fidélité au site et podcast *Au Large Biblique*, ont permis la publication de ce petit ouvrage.

Sauf exception, les textes bibliques cités dans cet ouvrage suivent la traduction officielle de la liturgie (2014).

Avant-propos généalogique

Gn 10,1-32 ; 19,28-36

Dans la Bible, les naissances sont incontournables. Certaines sont très connues comme celles de Jésus et de Moïse. Mais outre ces dernières, les listes généalogiques des héros bibliques en nomment des centaines. La Bible nous fait également entendre des naissances qui ne se réduisent pas au seul fait de venir au monde. Ces récits racontent l'annonce d'une conception, une naissance dans un environnement singulier ou encore les conséquences qui en découlent. Cet ouvrage présente la venue monde de sept enfants bibliques (première partie) précédant celle de Jésus racontée par Matthieu et Luc (seconde partie).

Les enfants, les mères et le projet divin

Il est né le biblique enfant et il se nomme Moïse mais aussi Samuel, Samson, Isaac, Emmanuel, Jacob ou Jean. Certes, il n'est question que de garçons. Cela est vrai en ce qui concerne les récits développés. Les naissances de filles sont présentes dans les généalogies. Nos récits n'oublient pas pour autant la place de la femme. La mère va jouer un rôle important, souvent le premier rôle, et ne se limite pas à un ventre.

Leurs interventions seront des plus subversives. Elles vont bousculer un ordre établi, patriarcal ou religieux, pour faire entendre l'inouï du projet de Dieu.

Connues ou moins connues, ces histoires nous mèneront à Noël célébrant la nativité de Jésus que nous pouvons lire avec bonheur dans deux versions, Matthieu et Luc. Car les récits dépassent l'ordre du descriptif merveilleux à propos de l'enfant ou de sa famille. Ils annoncent le destin d'un homme, mais aussi celui d'un peuple, dévoilant le surprenant projet de Dieu. Chaque récit a sa propre fonction que nous essaierons de découvrir avec étonnement.

Naissance des peuples

Un des rôles attribués aux naissances concerne la filiation. Dans le livre de la Genèse, les généalogies servent à relier un cycle à un autre : de l'histoire d'Adam à celle de Noé (Gn 5) et de Noé à Abraham (Gn 10-11), d'Abraham à Isaac (Gn 25,1), d'Isaac à Jacob (Gn 25,20) et de Jacob à Joseph (Gn 37,2). Ces listes généalogiques permettent également d'établir un lien de dépendance entre les peuples. Un père donne ainsi naissance à des fils qui représentent des nations ou des tribus, voire des corporations. Ces figures fondatrices, appelées ancêtres ou héros éponymes, personnages souvent légendaires, donnent leur nom à un pays ou à groupe social. Le livre de la Genèse ainsi dresse une table des peuples à partir des descendants de Noé. La lecture d'une généalogie biblique paraît toujours fastidieuse, mais elle est nécessaire pour illustrer notre propos.

Gn 10, ¹ Voici la descendance des fils de Noé, Sem, Cham et Japhet. Il leur naquit des fils après le déluge. ² Fils de Japhet : Gomer, Magog, Madai, Yavane, Toubal, Mèshek et Tirâs. ³ Fils de Gomer : Ashkenaz, Rifath et Togarma. ⁴ Fils de Yavane : Élisha, Tarsis, Kittim et Rodanim. ⁵ C'est à partir d'eux que se fit la dispersion dans les îles des nations ; chacun s'installa, selon son clan et sa langue, sur sa terre parmi les nations.

⁶ Fils de Cham : Koush [Éthiopie], Misraïm [Égypte], Pouth et Canaan. ⁷ Fils de Koush : Séba, Havila, Sabta, Raéma, Sabteka. Fils de Raéma : Saba et Dedane. ⁸ Koush engendra Nemrod. Il fut le premier héros sur la terre. ⁹ C'était un vaillant chasseur devant le Seigneur. C'est pourquoi on dit : « Être, tel Nemrod, vaillant chasseur devant le Seigneur. » ¹⁰ Les capitales de son royaume furent Babel, Érek, Akkad, Kalné, au pays de Shinéar.

¹³ Misraïm engendra les gens de Loud, d'Einame, de Lehab, de Naftouah, de Patrous et de Kaslouah d'où sortirent les Philistins et les gens de Kaftor. [...] ²⁰ Tels furent les fils de Cham installés selon leurs clans et leurs langues, sur leurs terres parmi les nations.

²¹ De Sem, le frère aîné de Japhet, naquit aussi le père de tous les fils d'Éber. ²² Fils de Sem : Élam, Assour, Arpaxad, Loud et Aram. [...] ³¹ Tels furent les fils de Sem installés selon leurs clans et leurs langues, sur leurs terres parmi les nations. ³² Tels furent les clans des fils de Noé, selon leur descendance, d'après leurs nations. C'est à partir d'eux que se fit la dispersion des nations sur la terre après le déluge.

Ce petit extrait montre combien la Bible décrit les peuples tel un arbre généalogique. Le lecteur comprend que les nations étrangères ne leur sont justement pas si étrangères, du moins à l'origine. Tous remontent, avec Gn 10, au patriarche Noé et au salut de Dieu lors du déluge. Le livre de la Genèse utilise la naissance et la filiation pour manifester le dessein universel de Dieu.

Mauvaise ascendance

Les rédacteurs de la Bible ne sont pas naïfs pour autant. Les pays ont beau recevoir une origine commune, les conflits qui les opposent restent manifestes. L'auteur biblique est judéen. Il connaît ses adversaires, ceux qui en veulent aux fils d'Israël. Dès lors, lorsqu'il raconte l'origine de ses ennemis frontaliers, il n'hésite pas à leur prêter une conception incestueuse. Les pays de Moab et d'Ammon, envers qui Israël a longtemps voué une haine, seront associés à Loth et à ses filles.

Gn 19, ²⁶ Or, la femme de Loth avait regardé en arrière, et elle était devenue une colonne de sel. [...] ³⁰ Loth monta de Soar pour habiter dans la montagne avec ses deux filles. Il craignait d'habiter Soar et il vécut dans une caverne avec ses deux filles. ³¹ L'aînée dit à la cadette : « Notre père est vieux, et il n'y a pas d'homme dans le pays pour venir à nous, comme cela se fait partout. ³² Allons ! Faisons boire du vin à notre père et couchons avec lui ; ainsi, grâce à lui, nous donnerons la vie à une descendance. » ³³ Elles firent boire du vin à leur père cette nuit-là, et l'aînée alla coucher avec son père qui ne s'aperçut de rien, ni de son coucher ni de son lever.

³⁴ *Le lendemain, l'aînée dit à la cadette : « Voici ! Hier soir, j'ai couché avec mon père. Faisons-lui boire du vin, cette nuit encore. Et toi, tu iras coucher avec lui. Ainsi, nous donnerons la vie à une descendance issue de notre père. »* ³⁵ *Cette nuit encore, elles firent boire du vin à leur père. La cadette se leva et alla coucher avec lui ; il ne s'aperçut de rien, ni de son coucher ni de son lever.* ³⁶ *Les deux filles de Loth devinrent enceintes de leur père.* ³⁷ *L'aînée donna naissance à un fils qu'elle appela du nom de Moab ; c'est le père des Moabites d'aujourd'hui.* ³⁸ *La cadette, elle aussi, donna naissance à un fils qu'elle appela du nom de Ben-Ammi ; c'est le père des Ammonites d'aujourd'hui.*

Ce récit ne vient pas tant dénoncer l'inceste, que l'ignominie atavique de ces ennemis. Le mal que le rédacteur voit en ceux-ci est attribué à leur hérédité. L'auteur brosse un portrait peu gracieux de Moab et d'Ammon. Cela peut nous paraître injuste et terrible ; mais il nous faut considérer ce contexte historique où Israël a subi bien des épreuves avec la participation de ces deux nations. Épreuves qui déboucheront sur la ruine de Temple, le sac Jérusalem, la fin du Royaume et la déportation. L'ascendance n'est en rien une explication du conflit historique qui oppose les fils d'Israël à d'autres royaumes. Elle sert ici de mise en garde contre la perversité de ces ennemis quasi-héréditaires qui, dans les récits bibliques, amènent fils d'Israël à des cultes idolâtres envers Baal, Kemosh ou Moloch (1R 11,4-7 ; Jr 32,35).

Cependant d'autres voix et d'autres textes bibliques sont plus mesurés en décrivant une figure positive du Moabite avec le livre de Ruth par exemple.

Des intrigues

Outre cet exemple, la naissance biblique ne rattache pas seulement un fils et ses frères à un ancêtre commun et connu. Les naissances que nous allons entendre vont mettre en œuvre une véritable intrigue avec ses difficultés, ses rebondissements, des interventions divines, des drames parfois. Chaque récit de naissance devient l'occasion d'un grand bouleversement, pour ses parents, pour le peuple comme pour la certitude du croyant. Samson, Jacob, Ésaï, Isaac, Moïse, Samuel ne sont pas seulement des enfants du miracle, ils représentent l'imprévisible dessein de Dieu.

*Pr 27, ¹ Ne te félicite pas du lendemain,
tu ne sais pas ce qu'aujourd'hui va enfanter.*

La présentation de ces naissances ne suit pas un ordre biblique et chronologique. Elle se veut progressive pour nous permettre de mieux entrer dans le mystère de la naissance du Christ.

PREMIERE PARTIE :

Ces étranges naissances bibliques

Il est né le biblique Samson

Jg 13,1-25

Il est né le biblique enfant et il se nomme *Samson*, un héros des temps anciens, souvent associé à la traîtresse Dalila (Jg 16). Mais outre ses aventures d'adulte, le récit de sa naissance ouvre des pages non dénuées d'humour.

Une trame commune ?

Nous aurions pu commencer par l'histoire d'Isaac, le fils d'Abraham. Mais ce personnage est à la Bible, ce que Tanguy est au cinéma : il tarde. L'annonce de sa naissance et l'attente de celle-ci courent sur dix chapitres, de Gn 12 à Gn 21. Difficile de commencer par un tel sujet. Alors vers qui nous tourner ? Moïse ? Sa naissance est trop atypique pour être abordée dès le début de cette série. Mais à bien y regarder, tous les récits de naissances bibliques sont atypiques.

En apparence, ils suivent une trame commune : un couple en difficulté voit l'intervention d'un ange leur annoncer la naissance miraculeuse de leur enfant, lequel deviendra un héros. En réalité, aucun récit ne suit scrupuleusement ce schéma. Tous s'en écartent plus ou moins. Le passage concernant la venue au monde de Samson n'échappe pas à cette règle de l'atypique naissance.

Le livre des Juges

Samson est un héros du livre des Juges. L'ouvrage raconte les nombreux déboires des fils d'Israël après leur sortie d'Égypte et leur installation en Canaan. Les drames sont répétés de la même manière. Chaque épisode débute par l'infidélité des tribus d'Israël envers Dieu pour s'adonner à l'idolâtrie. Alors, surgit un peuple versatile tels les Philistins, les Moabites, les Ammonites, etc. Ceux-ci assaillent les Israélites et les oppriment durant de longues années. Et lorsqu'enfin les fils d'Israël crient vers Dieu, il leur envoie un sauveur que le livre appelle *juge* ou *suffète*, afin de les délivrer de leurs oppresseurs. Cela jusqu'à leur prochaine incartade introduite par un refrain souvent répété que l'on peut ainsi résumer :

Les fils d'Israël firent ce qui est mal aux yeux du Seigneur. Ils oublièrent le Seigneur, leur Dieu, et ils servirent les divinités païennes. La colère du Seigneur s'enflamma contre Israël et il les abandonna aux mains d'un roi païen qui les asservit pendant plusieurs années. Alors ils crièrent vers le Seigneur, et le Seigneur suscita pour eux un sauveur.

Douze juges-sauveurs interviendront. L'auteur dessine ces personnages sous des traits très inattendus : un cultivateur timoré (Gédéon, Jg 6), un gaucher (Éhoud, Jg 3), une femme (Débora, Jg 4), un fils de prostituée (Baraq, Jg 4), etc. Le livre des Juges s'écarte du cliché habituel du héros de haute lignée, fort et vaillant.

Samson est l'un de ces douze sauveurs. Il est présenté comme un homme fort, un combattant invincible, à l'image d'un super-héros. Il tient sa force dans sa longue chevelure, signe de sa consécration au Seigneur. Mais la belle et rusée Dalila va découvrir son secret. Profitant de son sommeil, elle lui rasera les cheveux pour le livrer aux mains des Philistins. Mais cela est une autre histoire (Jg 16). Revenons à sa naissance.

Une naissance annoncée classiquement

Le livre des juges nous annonce la venue de ce sauveur en la personne d'un nouveau-né. Une telle intervention est unique au regard des juges précédents et suivants que Dieu choisit dans la force de l'âge. Mais l'enfant annoncé n'est pas le seul héros de ce passage.

Jg 13, ¹ Les fils d'Israël recommencèrent à faire ce qui est mal aux yeux du Seigneur, et le Seigneur les livra entre les mains des Philistins pendant quarante ans.

Le texte aurait dû poursuivre son refrain : *Alors ils crièrent vers le Seigneur, et le Seigneur suscita pour eux un sauveur.* Mais non, pas ici. Avant nous désigner un sauveur, le rédacteur nous fait parvenir auprès d'un couple anodin, dans une petite tribu des fils d'Israël.

Jg 13, ² Il y avait un homme de Soréa, du clan de Dane, nommé Manoah. Sa femme était stérile et n'avait pas eu d'enfant. ³ L'ange du Seigneur apparut à cette femme et lui dit : « Tu es stérile et tu n'as pas eu d'enfant. ⁴ Mais tu vas concevoir et enfanter un fils. Désormais, fais bien attention : ne bois ni vin ni boisson forte, et ne mange aucun aliment impur, ⁵ car tu vas

concevoir et enfanter un fils. Le rasoir ne passera pas sur sa tête, car il sera voué à Dieu dès le sein de sa mère. C'est lui qui entreprendra de sauver Israël de la main des Philistins. »

L'épisode commence classiquement. Un couple ne peut avoir d'enfant. Une intervention angélique met fin à l'infertilité de l'épouse. Le destin de l'enfant est précisé : être consacré au Seigneur pour sauver son peuple de l'oppresseur Philistin. Tout paraît simple à cet endroit.

La fin d'une mauvaise réputation

La femme de Manoah est stérile. Dans la pensée populaire, cet état contraire à l'ordre naturel de la Création était perçu telle une malédiction divine. Or, l'ange du Seigneur s'adresse à l'anonyme épouse pour en faire la mère du sauveur d'Israël. L'initiative divine se joue des a priori et soi-disant discrédits.

Cette future mère doit suivre les règles de ce que la Bible appelle le naziréat (Nb 6). Un homme ou une femme pouvait se vouer saintement au Seigneur, pour un temps, en s'écartant de tout aliment impur, en ne prenant pas d'alcool et ne coupant pas ses cheveux. L'ordre de l'ange ne constitue pas une contrainte, brimant la liberté de la future mère. La parole angélique exprime une bénédiction pour cette mère stérile et un destin pour l'enfant qui naîtra dans la sainteté. L'histoire, qui aurait pu finir ici, voit surgir un rebondissement avec l'attitude de Manoah, le mari.

Un mari suspicieux

Jg 13, ⁶ *La femme s'en alla dire à son mari : « Un homme de Dieu est venu me trouver ; il avait l'apparence d'un ange de Dieu tant il était imposant. Je ne lui ai pas demandé d'où il venait, et il ne m'a pas fait connaître son nom. ⁷ Mais il m'a dit : "Tu vas devenir enceinte et enfanter un fils. Désormais ne bois ni vin ni boisson forte, et ne mange aucun aliment impur, car l'enfant sera voué à Dieu dès le sein de sa mère et jusqu'au jour de sa mort !" »*
⁸ *Alors, Manoah implora le Seigneur et dit : « Je t'en prie, Seigneur, que l'homme de Dieu que tu as envoyé revienne vers nous, et qu'il nous enseigne ce que nous devons faire pour l'enfant qui va naître. »*

La femme rapporte à son époux ce qu'elle vient de comprendre, ne sachant si son interlocuteur fut un ange ou un *homme de Dieu*, un prophète. Nous pouvons comprendre le léger doute qui habite le mari sur ces entrefaites. Était-ce un ange ou un homme ? Quels sont ses intentions véritables ? Manoah préfère s'en remettre à Dieu plutôt qu'à la parole suspecte de son épouse. Il exige une confirmation divine à propos de l'homme de Dieu et du destin de l'enfant, confirmation dont il doit être lui-même bénéficiaire : *que l'homme de Dieu revienne vers nous*. Une autre manière de dire : *vers moi aussi* en tant que mari.

En effet, pourquoi le Seigneur ne s'est-il pas adressé en premier lieu, directement, au chef de famille, à l'autorité patriarcale ?

L'interlocutrice privilégiée

Jg 13, ⁹ Dieu écouta la voix de Manoah, et l'ange de Dieu revint trouver la femme, qui était assise dans le champ, en l'absence de son mari. ¹⁰ Aussitôt, elle courut annoncer à son mari : « Voici que m'est apparu l'homme qui est venu me trouver l'autre jour. » ¹¹ Manoah se leva et suivit sa femme ; il vint vers l'homme et lui dit : « Est-ce toi, l'homme qui a parlé à cette femme ? » Il répondit : « C'est moi. »

L'ange de Dieu vient donc confirmer le message divin précédent, mais sans s'adresser à Manoah. Une fois encore, il intervient auprès de la future mère. L'épouse anonyme est l'interlocutrice privilégiée avec le Seigneur et non pas son mari qui exprime sa frustration devant l'inconnu. *Est-ce toi l'homme qui a parlé à cette femme ? Cette femme n'est autre que sa femme, son épouse, la mère de son enfant mais il ne la voit pas ainsi. Tel est le cœur du problème. Manoah ne comprend pas pourquoi ce supposé homme de Dieu s'adresse à une femme stérile, et non à lui ? Il semble douter autant de sa femme que de Dieu qu'il ne reconnaît pas comme le montre la suite du récit.*

Manoah l'obstiné

Jg 13, ¹² Manoah dit : « Maintenant que ta parole va se réaliser, quelle sera la règle de conduite à l'égard de l'enfant, et que devra-t-il faire ? » ¹³ L'ange du Seigneur dit à Manoah : « Que ta femme s'abstienne de tout ce que je lui ai interdit : ¹⁴ elle ne doit rien manger qui provienne du fruit de la vigne ; qu'elle ne boive ni vin ni boisson forte ; qu'elle ne mange aucun aliment impur ; tout ce que je lui ai ordonné, qu'elle l'observe. »

Dans cet autre dialogue, Manoah ignore encore son épouse. Au passage précédent il demandait *Que devons-nous faire ?* Maintenant il interroge que *devra-t-il faire ?* La première personne du pluriel, ce « nous » désignant le couple, n'est plus qu'un « il » qui désigne l'enfant et omet la mère. Pourtant, une fois encore l'ange du Seigneur insiste sur le rôle déterminant de son épouse : *Que ta femme s'abstienne... qu'elle suive les règles du naziréat. Elle, ni toi, ni l'enfant. Mais elle pour l'enfant et elle pour toi et l'avenir d'Israël. C'est elle que Dieu a choisi, avec son époux. Il est donc temps au messager de révéler son identité.*

Révélation merveilleuse

Jg 13, ¹⁵ Manoah dit à l'ange du Seigneur : « Permets, je t'en prie, que nous te retenions et que nous te préparions un chevreau. » ¹⁶ L'ange du Seigneur répondit à Manoah : « Même si tu me retenais, je ne mangerais pas de ton pain. Offre plutôt un holocauste au Seigneur. » Manoah ne savait pas que l'homme était l'ange du Seigneur. ¹⁷ Il lui dit : « Quel est ton nom, pour que nous puissions t'honorer lorsque tes paroles se réaliseront ? » ¹⁸ L'ange du Seigneur lui répondit : « Pourquoi demandes-tu mon nom, alors qu'il est merveilleux ? »

Le nom de l'ange est *merveilleux*, *phèléï* en hébreu. Un nom qui signifie également *mystérieux*. La *merveille* du *mystère* est illustrée par ce Seigneur s'adressant à une humble stérile perdue dans les champs d'une des plus petites tribus d'Israël. Dans cette faiblesse apparente, Dieu fera surgir son sauveur.

Nous entendons déjà les murmures du magnificat (Lc 1) annonçant la naissance de Jésus. Et Manoah l'orgueilleux mari doit maintenant faire preuve d'humilité face à celui qui fait des merveilles.

La repentance de Manoah

Jg 13, ¹⁹ Manoah prit le chevreau et l'offrande de céréales et, sur le rocher, il en fit l'holocauste au Seigneur, à celui qui fait des merveilles. Manoah et sa femme regardaient. ²⁰ Or, quand la flamme monta de l'autel vers le ciel, l'ange du Seigneur monta dans la flamme de l'autel. Voyant cela, Manoah et sa femme tombèrent face contre terre. ²¹ Désormais l'ange du Seigneur ne leur apparut plus. Manoah comprit que c'était l'ange du Seigneur. ²² Il dit à sa femme : « Nous allons sûrement mourir, car nous avons vu Dieu. » ²³ Mais sa femme lui dit : « Si le Seigneur voulait nous faire mourir, il n'aurait accepté de notre main ni holocauste ni offrande ; il ne nous aurait pas donné pareilles choses à voir, et à entendre maintenant. »

Avec la présence de Dieu en sa demeure, Manoah accueille l'enfant. Tout homme craignait de mourir en voyant face à face la puissance extraordinaire du Seigneur. Le monde terrestre ne pouvant être à la hauteur du monde divin et céleste. Mais face à la crainte révérencieuse de Manoah, nous entendons la voix ou plutôt la foi de l'épouse et future mère, toujours humblement anonyme. Elle rassure son mari par une parole de sagesse supérieure à celle de son époux. Elle sait que Dieu fait vivre et non mourir. Ainsi se conclut notre récit de la naissance de Samson :

Jg 13, ²⁴ La femme enfanta un fils, et elle lui donna le nom de Samson. L'enfant grandit, le Seigneur le bénit, ²⁵ et l'Esprit du Seigneur commença à s'emparer de lui à Mahané-Dane, entre Soréa et Eshtaol.

Celle qui fut stérile donne maintenant naissance, et l'anonyme donne aujourd'hui un nom à son fils. Manoah a disparu de la scène, comme réduit au silence devant la Parole de Dieu. Elle tient désormais la première place avant de la laisser au Seigneur et à cet enfant. Destiné à sauver Israël, celui-ci devra lui aussi, comme son père, faire l'expérience de l'humilité avant de sauver son peuple Israël.

Ils sont nés les bibliques Ésaü et Jacob

Gn 25,20-28

Ils sont nés les bibliques enfants et ils se nomment *Ésaü et Jacob*. Ce deuxième portrait concerne la naissance de jumeaux. Mais *jumeaux* ne signifie toujours identiques, similaires et fraternels, comme nous le raconte le récit de leur naissance.

Jacob

L'histoire se situe juste après la généalogie d'Ismaël, demi-frère d'Isaac. Ces généalogies, dans le livre de la Genèse, indiquent le commencement d'une nouvelle histoire, d'une nouvelle saga dont cette fois Jacob sera le héros. Ce dernier est un patriarche des plus importants, sinon le plus important puisqu'il deviendra le père des douze tribus d'Israël. Israël étant l'autre nom de Jacob (Gn 32,29). Il est présenté comme l'ancêtre commun à la nation juive et l'histoire de ce patriarche se confond justement avec l'histoire des fils d'Israël.

Isaac et Rébecca

À la mort de Sara, son épouse, Abraham envoya son serviteur chercher pour son fils Isaac une femme de son clan. La providence fit que Rébecca, la petite-nièce du patriarche, fut choisie et accepta de rejoindre la famille d'Abraham. Ce ne fut pas un mariage arrangé pour autant.

Gn 24, ⁶³ Isaac était sorti à la tombée du jour, pour se promener dans la campagne, lorsque, levant les yeux, il vit arriver des chameaux.⁶⁴ Rébecca, levant les yeux elle aussi, vit Isaac. Elle sauta à bas de son chameau ⁶⁵ et dit au serviteur : « Quel est cet homme qui vient dans la campagne à notre rencontre ? » Le serviteur répondit : « C'est mon maître. » Alors elle prit son voile et s'en couvrit. ⁶⁶ Le serviteur raconta à Isaac tout ce qu'il avait fait. ⁶⁷ Il l'épousa, elle devint sa femme, et il l'aima.

Ce passage souligne le lien d'amour sincère et profond qui unit Isaac à son épouse. Cet amour donnera naissance à leurs enfants, une naissance qui va pourtant bouleverser leur relation.

La stérilité vaincue de Rébecca

Gn 25, ²⁰ Isaac avait quarante ans quand il prit pour femme Rébecca, fille de Betouël l'Araméen, originaire de Paddane-Aram, et sœur de l'Araméen Laban. ²¹ Isaac implora le Seigneur en faveur de sa femme, car elle était stérile. Et le Seigneur l'exauça : sa femme Rébecca devint enceinte.

Nous reconnaissons la trame classique des récits de naissance. Un couple sans enfant à cause d'une infécondité bénéficie d'une intervention divine pour la venue d'un enfant. Nos deux versets sont très concis. Pas d'ange, ni autre manifestation divine. Le passage ainsi dépouillé, préfère s'intéresser à la prière d'Isaac. Ce dernier prie non pour sa propre progéniture et descendance, mais en premier lieu en faveur de son épouse : *il implora le Seigneur en faveur de sa femme.*

Les motifs ne sont pas incompatibles mais le sujet de sa prière rend compte de sa prévenance envers Rébecca. La stérilité de cette dernière est mentionnée. Mais le récit insiste surtout et par deux fois sur son origine araméenne. Rébecca est fille de *Bethouël l'Araméen*, et sœur de *Laban l'Araméen*. L'origine étrangère de Rébecca est affirmée. Isaac a, et le texte veut le souligner, épouser une Araméenne.

Le mariage mixte avec une étrangère, l'exogamie, est une affaire sensible à l'époque de la rédaction (V^{ème} siècle av. J.C.) Un courant religieux dénonçait l'impiété de tels mariages. Une épouse païenne introduirait une culture et surtout un culte idolâtre dans la maison, détournant les enfants du couple vers d'autres divinités. Israël, peuple fragile et minoritaire, tenait à préserver sa lignée, comme aussi la spécificité de sa culture et de son culte, que ces mariages pouvaient mettre en danger.

Le récit met donc en parallèle l'origine étrangère de Rébecca et sa stérilité. Là où certains y verraient une corrélation, l'auteur, en accentuant l'identité araméenne de Rébecca, montre combien le Seigneur accorde toute sa faveur à celle-ci. À la prière aimante de son époux, répond la grâce de Dieu envers l'Araméenne.

Comme pour Samson, le récit biblique refuse de voir en la stérilité de l'épouse, fut-elle étrangère, une fatalité divine. Alors Dieu accorde à la stérile bien plus qu'un enfant. Elle conçoit deux fils, signe d'une grande bénédiction divine. Mais là encore, le récit se poursuit par un rebondissement.

Deux fils, deux nations, un combat

Gn 25, ²² Comme ses fils se heurtaient dans son sein, elle dit : « Pourquoi faut-il que cela se passe ainsi pour moi ? » et elle alla consulter le Seigneur.²³ Le Seigneur lui dit : « Deux nations sont dans ton ventre. Deux peuples différents sortiront de tes entrailles : l'un sera plus fort que l'autre, et l'aîné servira le cadet. »

Bien évidemment Rébecca ignore qu'elle porte en elle deux enfants. Sa grossesse difficile l'oblige à consulter le Seigneur qui lui révèle le destin de ses futurs fils. Les heurts in utero annoncent déjà les conflits entre les deux nations. Nous voilà avertis. Les enfants représentent symboliquement deux peuples. Comme ces peuples aux ancêtres éponymes Ammon et Moab, ainsi en est-il d'Ésaü représentant Édouard et de Jacob représentant Israël. Le Seigneur n'annonce pas seulement l'origine commune de ces deux clans mais aussi leurs conflits, et la supériorité de l'un sur l'autre.

Un enfant rouge et velu.

Gn 25, ²⁴ Quand arriva le jour où elle devait enfanter, voici qu'il y avait des jumeaux dans son ventre !²⁵ Le premier qui sortit était roux, tout couvert de poils comme d'une fourrure. On lui donna le nom d'Ésaü. ²⁶ Après quoi sortit son frère, la main agrippée au talon d'Ésaü. On lui donna le nom de Jacob (c'est-à-dire : Il talonne). À leur naissance, Isaac avait soixante ans.

À l'évidence, nous ne sommes pas en présence de vrais jumeaux, ou pour employer un terme plus médical de jumeaux monozygotes tant ils sont décrits de manières différentes.

Différent est même un euphémisme. La description est ironique. L'aîné est *roux et velu comme un manteau de poil*. Le portrait est peu avantageux pour ce premier-né comme il le fut pour Moab et Ammon, les ennemis héréditaires d'Israël. À son ennemi, on attribue une naissance peu glorieuse. Le texte hébreu joue avec les mots. Il est *roux*, ce qui se dit *admoni* qui vient du mot *adom* signifiant *rouge*, mot phonétiquement proche d'*Édom*. Ésaü étant le *père des Édomites*. L'enfant est aussi couvert de *poil* en hébreu *Sé'ar* un mot voisin de *Séir* une montagne d'Édom. Le récit tourne en ridicule les Édomites en dévalorisant leur ancêtre. Édom est pourtant l'aîné, celui qui, de droit, devra hériter des biens d'Isaac et de la promesse divine donnée à Abraham : la bénédiction de Dieu, une terre et une descendance nombreuse.

Jacob le talonneur

Contrairement à son frère, le récit ne décrit pas physiquement Jacob. Il souligne sa naissance rapprochée, quasi-simultanée, avec son jumeau. L'enfant agrippe le talon de celui-ci. Ce geste est à l'origine de son nom *il talonne*. Le verbe hébreu *aqav*, *talonner*, signifie également *tromper*, annonçant déjà le vol du droit d'aînesse (Gn 25,29-34) et de la bénédiction (Gn 27). Ainsi les deux enfants sont en lutte dès le sein de leur mère et leur venue au monde. Une opposition qui ne fait que commencer. Faux jumeaux, faux frères.

À l'opposé

Gn 25, ²⁷ Les garçons grandirent. Ésaü devint un chasseur habile, un homme des champs ; Jacob était un homme intègre demeurant sous les tentes.²⁸ Isaac préférait Ésaü, car il appréciait le gibier, mais Rébecca préférait Jacob.

Les deux fils sont opposés, l'un nomade au champ, l'autre sédentaire sous la tente ; l'un chasseur habile, l'autre qualifié d'intègre, lui conférant des dispositions plus intellectuelles que manuelles. Le récit décrit maintenant une famille non plus unie mais disposée en deux clans : Isaac et Ésaü face à Rébecca et Jacob. En raison de la description du rustre Ésaü, tout dispose le lecteur à préférer Jacob. Mais le voleur de bénédiction et du droit d'aînesse, celui qui *trompe* et ruse en contradiction avec les règles ancestrales et domestiques, ce sera *Jacob*, qui devra fuir le clan familial.

Le récit de la naissance de Jacob et d'Ésaü, illustre cet antagonisme des peuples que le mépris, le mensonge et la ruse transforment en haine et en lutte violentes. La naissance d'Ésaü et de Jacob illustre une situation de haine qui pourrait être de l'ordre d'une fatalité naturelle : des frères ennemis à jamais. Or, au contraire, la suite des aventures de Jacob va montrer combien l'action divine vise non la division mais œuvre à la réconciliation. Grâce au Seigneur, les conflits fraternels feront place, après maintes aventures, à la paix entre Jacob et Ésaü (Gn 33).

Il est né le biblique Emmanuel

Is 7,3-16 ; 8,1-4 ; 9,5-6 ; 11,1-10

Il est né le biblique enfant ou du plus exactement il est annoncé et se prénommera *Dieu-avec-nous, Immanuel (Emmanuel)*. Avec lui nous parlerons aussi de ces prénoms que des prophètes attribuent à leurs enfants comme *Un-reste-reviendra ; Cours-aubutin-vite-au-pillage* et même *Celle-qui-n-est-pas aimée* ou *Ce-n-est-plus-mon-peuple*. Prénoms inhabituels et malaisants ou quand la naissance d'un enfant devient un message prophétique.

Le prophète Isaïe

Pour ce chapitre, nous changeons de genre littéraire. Nous quittons le style narratif pour faire un petit détour chez le prophète Isaïe. Cet homme a vécu à Jérusalem dans le royaume de Juda, entre l'an 730 et 700 av. J.C. Il ne sera nullement question d'ange, de couple stérile ou d'enfant du miracle, mais de naissances prophétiques. Le passage que nous allons entendre est assez connu et repris dans le récit de la nativité de l'Évangile selon saint Matthieu : *Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils. On lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous » (Mt 1,23)*. Mais qui est cet Emmanuel que les chrétiens vont reconnaître comme l'enfant Jésus ?

Emmanuel

Emmanuel est un enfant promis par le prophète comme signe de la victoire de Dieu. À Jérusalem, le roi Acaz, descendant du roi David, doit faire face à la menace des souverains voisins d'Israël-Samarie et de Damas. Ces derniers en veulent à son royaume et à sa couronne. La guerre, la défaite et la fin de la dynastie davidique paraissent inévitables. Ce petit royaume de Juda ne peut rivaliser avec la puissance militaire de la coalition des royaumes d'Israël à Samarie et d'Aram à Damas.

Tout est-il perdu ?

Alors intervient le prophète Isaïe. Sur ordre du Seigneur, il se rend auprès du royal descendant de David. Or, Acaz ne passe pas pour des plus fidèle à Dieu, et à cette époque la dynastie davidique est très impopulaire. Pour le second livre des rois, Acaz est celui *qui fit passer son fils par le feu, selon les coutumes abominables des nations païennes que le Seigneur avait dépossédées devant les fils d'Israël. Il offrit des sacrifices et brûla de l'encens dans les lieux sacrés, sur les collines et sous tout arbre verdoyant.* (2R 16, 3-4)

Étonnamment, le Seigneur envoie son prophète Isaïe vers ce roi impie.

Fidélité de Dieu et appel à la conversion

Is 7, ³ Le Seigneur dit alors à Isaïe : « Avec ton fils Shear-Yashoub (c'est-à-dire : Un-reste-reviendra), va trouver Acaz, au bout du canal du réservoir supérieur, sur la route du Champ-du-Foulon. ⁴ Tu lui diras : “Garde ton calme, ne crains pas, ne va pas perdre cœur devant ces deux bouts de tisons fumants, à cause de la colère brûlante du roi d’Aram et du roi d’Israël.

⁵ Oui, Aram a décidé ta perte, en accord avec Éphraïm et son roi. Ils se sont dit : ⁶ Marchons contre le royaume de Juda, pour l’intimider, et nous le forcerons à se rendre ; alors, nous lui imposerons comme roi le fils de Tabéel. ⁷ Ainsi parle le Seigneur Dieu : Cela ne durera pas, ne sera pas, ⁸ que la capitale d’Aram soit Damas, et Recine, le chef de Damas, ⁹ que la capitale d’Éphraïm soit Samarie, et le fils de Remalyahou, chef de Samarie. – Dans soixante-cinq ans, Éphraïm, écrasé, cessera d’être un peuple. Mais vous, si vous ne croyez pas, vous ne pourrez pas tenir.” »

La parole de Dieu est affirmative. Il n’y a aura pas de défaite. Dieu maintient sa fidélité à Acaz et à son peuple, tout en leur enjoignant de se repentir de leurs impiétés : *si vous ne croyez pas, vous ne pourrez pas tenir*. Mais parler et promettre ne suffit pas. La prophétie doit s’accompagner d’un signe visible et probant pour authentifier l’origine divine de la parole du prophète. Ce sera pour Acaz la naissance d’un enfant.

La naissance comme signe d'Espérance

Is 7, ¹⁰ Le Seigneur parla encore ainsi au roi Acaz : ¹¹ « Demande pour toi un signe de la part du Seigneur ton Dieu, au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut. » ¹² Acaz répondit : « Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. » ¹³ Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatigiez mon Dieu ! ¹⁴ C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). ¹⁵ De crème et de miel il se nourrira, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. ¹⁶ Avant que cet enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre dont les deux rois te font trembler sera laissée à l'abandon.

Voilà le signe : la naissance d'un enfant dont le nom sera *Immanou-El, Dieu avec nous*. Cette venue au monde reste plus énigmatique que miraculeuse. La jeune fille et cet enfant ne sont pas identifiés de manière explicite. Le texte est même équivoque et laisse place à plusieurs interprétations. Certains commentateurs l'entendent comme la naissance d'un autre fils à Isaïe. Il est vrai que le prophète est familier des prénoms singuliers pour ses propres enfants. Nous l'avons lu plus haut : il se rend auprès d'Acaz avec son fils nommé *Shear-Yashouv, un reste reviendra* (Is 7,3). Ce dernier représente en lui-même un message prophétique d'Espérance.

Plus loin, le Seigneur demandera à Isaïe de concevoir un autre enfant afin de manifester la fin dramatique des royaumes de Samarie et de Damas, et donc signe de la fidélité de Dieu au royaume de Juda.

Is 8, ¹ Et le Seigneur me dit : « Prends une grande tablette ; écris dessus avec un simple stylet : Pour Maher-Shalal-Hash-Baz, (c'est-à-dire : Cours-au-butin-Vite-au-pillage). » ³ Alors j'approchai la prophétesse, ma femme : elle devint enceinte et enfanta un fils. Et le Seigneur me dit : « Appelle-le : Maher-Shalal-Hash-Baz ⁴ car avant que l'enfant sache dire "papa" et "maman", on aura porté chez le roi d'Assour les richesses de Damas et le butin de Samarie. »

Pour le prophète, l'enfant est signe d'un avenir dont seul Dieu est maître. Le prophète Osée, qui a œuvré une dizaine d'années auparavant dans le royaume de Samarie a lui aussi nommé ses enfants de manière originale, selon l'ordre divin. Un jour Dieu lui demanda d'épouser une prostituée, comme le Seigneur a épousé l'infidèle peuple d'Israël. La femme s'appelle Gomer et donnera au prophète trois enfants qu'il nommera : *Yzréel*, nom d'un lieu de massacre, *Lo-Rouhama* qui signifie *celle-qui-n'est-pas-aimée*, et le petit dernier *Lo-Ammi* *Celui-qui-n'est-plus-mon-peuple* (Os 1).

L'enfant message

Les noms des enfants sont porteurs d'un message. Israël a trahi son Dieu et ce dernier pourrait s'écarter d'Israël. Cependant Osée annonce la rédemption des siens et appelle à la conversion. Il

affirmera avec le Seigneur : *j'aimerai Lo-Rouhama, je dirai à Lo-Ammi tu es mon peuple* (Os 2,24-25).

Les prénoms des fils des prophètes sont une parole et un signe d'avenir, un livre saint, donner au peuple en vue de sa conversion ou de sa consolation. Il en est de même pour cet enfant *Emmanuel*. Mais est-il bien l'enfant du prophète ?

Le fils de la reine

Le texte hébreu parle d'une jeune femme (*alma*) qui dans ce contexte immédiat fait référence à l'épouse du roi. Lorsque le Seigneur promet à Acaz la naissance d'un enfant, il lui assure la postérité de sa dynastie et la pérennité du trône de David. L'enfant à naître devient le signe de la fidélité de Dieu demeurant aux côtés de son peuple : *Dieu-avec-nous, Emmanuel*. Le signe de l'enfant est la promesse d'un temps plus favorable pour le royaume. *Il se nourrit de crème et de miel*, signe d'abondance mais aussi du don de Dieu, de sa parole qui lui permettra *discerner le bien du mal*. Historiquement cet enfant promis, sera le roi, fidèle et pieux, Ézéchias. Ce dernier verra effectivement les royaumes de Samarie et de Damas, tomber sous la puissance assyrienne.

Le Messie à venir

Voici que la jeune fille est enceinte, elle enfantera un fils, on l'appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous) Cette prophétie d'Isaïe va également recevoir une interprétation messianique notamment lorsque cette annonce de l'enfant *Emmanuel* est associée à cet autre chapitre d'Isaïe :

Is 11, ¹ Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. ² Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur [...]

⁴ Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays. ⁵ La justice est la ceinture de ses hanches ; la fidélité est la ceinture de ses reins. ⁶ Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira [...] ⁹ Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. ¹⁰ Ce jour-là, la racine de Jessé, père de David, sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure.

La venue de ce rejeton de David, maintenant rapproché à l'Emmanuel, annonce le temps messianique de la présence de Dieu et du rétablissement de toute justice et de toute paix pour le peuple des croyants. Il n'est donc pas étonnant de retrouver la mention de l'Emmanuel lors de la nativité de Jésus dans l'évangile de Matthieu. Celui-ci s'appuie sur le terme grec *parthenos* signifiant *vierge*, terme plus précis que l'hébreu *alma* pouvant signifier *jeune fille*.

Pour l'évangéliste, la conception virginale du Sauveur accomplit le dessein de Dieu suggéré par le signe de l'Emmanuel. L'incarnation de Jésus, selon Matthieu, révèle le vrai sens de la prophétie d'Isaïe.

L'enfant *Emmanuel*, qu'il soit associé à Ézéchiass ou à Jésus, devient *un étendard pour les peuples*. L'enfant n'est pas un objet dans les mains de Dieu ou de ses prophètes, bien au contraire. En choisissant ces nouveau-nés, fils de roi, fils de prophètes ou fils de vierge, Dieu accorde une valeur indéniable à l'enfant qui devient en lui-même un message de Dieu et une espérance pour les fils d'Israël, indépendamment de la qualité de ses parents ou du peuple auquel il appartient. Ces enfants de prophètes, ces *Emmanuel* sont le signe de la présence du Seigneur aux plus petits, aux plus faibles. Par cette humilité et faiblesse de l'enfant, la volonté de Dieu s'exprime pleinement. Isaïe reprendra encore l'image de l'enfant pour annoncer le dessein de Dieu, dessein de paix et de justice.

Is 9, ⁵ Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ». ⁶ Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers !

Il est né le biblique Isaac

1 – La longue attente

Gn 12,1-6 ; 13,10-18 ; 15,1-6 ; 16,1-16

Il est né le biblique enfant et il se nommera *Isaac*. Cette naissance rapportée dans le livre de la Genèse est sans doute la plus différée. Isaac est un peu le *Tanguy*¹ de la Bible. Ce n'est pas qu'il tarde à partir de chez lui mais surtout à venir au monde. Dès le commencement de la geste d'Abraham (Gn 12), le Seigneur promet au patriarche une descendance alors qu'il n'a que soixante-quinze ans. Il nous faut lire encore plus loin (Gn 21) pour voir enfin la naissance de cet enfant nommé Isaac. Abraham est alors âgé de cent ans et Sara quatre-vingt-dix ans. Cette histoire de naissance se déroule sur vingt-cinq années et dix chapitres. Le narrateur tempore se dessein comme pour susciter l'impatience fébrile de son lecteur envers une naissance qui sera racontée de manière très sommaire.

Le livre de la Genèse sait ménager le suspense. Comme souvent dans le storytelling biblique, les rebondissements sont nombreux. Tout commence avec les premières pérégrinations d'Abraham, ou plutôt *Abram* à ce moment du récit.

¹ *Tanguy*, film d'Etienne Chatiliez, 2001. Tanguy, 28 ans vit toujours chez ses parents, lesquels vont tout mettre en œuvre pour le faire partir.

Le Seigneur s'adresse à cet homme de soixante-quinze ans qui, avec son une épouse stérile nommée Saraï, vit à Harane, soit près de six cents kilomètres au nord de Jérusalem. Tous les ingrédients d'un récit de naissance sont présents : un couple âgé, sans enfant et une intervention divine. Cette dernière est surprenante non par le mode de manifestation, le texte n'en dit rien, mais par le message de Dieu à Abram.

La promesse

Gn 12,¹ Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai.² Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction.³ Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »⁴ Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harane.

La promesse divine est à la fois concise et vague. Le Seigneur demande à Abram de quitter sa terre, son clan familial pour une destination inconnue : *le pays que je te monterai*. Le patriarche accomplit l'ordre de Dieu sans rien demander. Il est présenté comme un homme de foi agissant *comme le Seigneur le lui dit*. L'ordre divin est accompagné d'une promesse pour Abram : devenir *une grande nation* assurée de la *bénédiction* et de la protection divine. Devenir *un grand nom* suppose une terre et une descendance à qui céder et ce nom et cette terre. Mais rien n'est précisé. Ni le lieu, ni les descendants, exceptée la mention de son neveu Loth à ses côtés. Le message va se clarifier, lors d'une autre manifestation du Seigneur.

Terre réduite sans héritier

Gn 12, ⁶ Abram traversa le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, au chêne de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays. ⁷ Le Seigneur apparut à Abram et dit : « À ta descendance je donnerai ce pays. » Et là, Abram bâtit un autel au Seigneur qui lui était apparu.

À ta descendance je donnerai ce pays. À ce moment du récit, il n'y a aucune descendance. Seul Loth, sa seule parenté connue, pourrait hériter de la promesse, de la terre de Canaan et du bien d'Abram. Le temps passe et les péripéties s'accumulent. Une famine le contraint à se réfugier en Égypte. Canaan, terre promise, est devenue terre de famine obligeant à l'exil. Où est la promesse de la protection divine ? Lorsque la famine disparaît, Abram revient en Canaan pour vivre dans la prospérité et l'abondance. C'est alors que le neveu souhaite se séparer de lui en prenant les meilleures terres.

Gn 13, ¹⁰ Loth leva les yeux et il vit que toute la région du Jourdain était bien irriguée. [...] Elle était comme le jardin du Seigneur, comme le pays d'Égypte, quand on arrive au delta du Nil. ¹¹ Loth choisit pour lui toute la région du Jourdain et il partit vers l'est. C'est ainsi qu'ils se séparèrent.

La terre promise est amputée de sa plus belle part, idyllique, édénique, *comme le jardin du Seigneur, comme le pays d'Égypte.* Où est la promesse de la bénédiction divine ? D'autant que l'héritier naturel, Loth, vient de se carapater. C'est alors que le Seigneur réitère sa promesse.

La promesse confirmée

Gn 13, ¹⁴ Après le départ de Loth, le Seigneur dit à Abram : « Lève les yeux et regarde, de l'endroit où tu es, vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident. ¹⁵ Tout le pays que tu vois, je te le donnerai, à toi et à ta descendance, pour toujours. ¹⁶ Je rendrai nombreuse ta descendance, autant que la poussière de la terre : si l'on pouvait compter les grains de poussière, on pourrait compter tes descendants ! ¹⁷ Lève-toi ! Parcours le pays en long et en large : c'est à toi que je vais le donner. » ¹⁸ Abram déplaça son campement et alla s'établir aux chênes de Mambré, près d'Hébron ; et là, il bâtit un autel au Seigneur.

Dieu confirme le don de la terre et d'une descendance incommensurable à Abram. Très bien. Mais de quelle manière et comment cela arrivera-t-il ? Si Abram semble accueillir une fois de plus cette promesse sans sourciller, le lecteur reste dans l'attente et l'interrogation. D'autant que les péripéties reprennent au chapitre suivant. Loth, sa famille et ses biens sont capturés par des rois étrangers. Abram se met en route pour les combattre et délivrer son neveu. La violence a pénétré la terre que Dieu donne. Alors commencent les premiers doutes d'Abram notamment quant à sa descendance.

L'héritier

Gn 15, ¹ Après ces événements, la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : « Ne crains pas, Abram ! Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande. » ² Abram répondit : « Mon Seigneur Dieu, que pourrais-tu donc me donner ?

Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Éliézer de Damas. »³ Abram dit encore : « Tu ne m'as pas donné de descendance, et c'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier. »⁴ Alors cette parole du Seigneur fut adressée à Abram : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais quelqu'un de tes propres entrailles. »⁵ Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! »⁶ Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste.

La question de la descendance n'avait jamais été encore abordé de manière explicite. Abram demande maintenant des précisions. Sans enfant, son premier serviteur et intendant, Éliézer de Damas, héritera de ses biens. Le patriarche est insistant sur ce point : il n'a pas d'enfant et Dieu n'a pas tenu promesse : *Tu ne m'as pas donné de descendance*, déclare-t-il.

Le Seigneur lui répond sans détour. Ce n'est pas Éliézer mais *quelqu'un qui sortira de tes entrailles* qui héritera. Dans la Bible l'expression *Il sortira de ses entrailles* n'est pas réservée uniquement aux mères. On la retrouve à propos de la descendance de David (2S 7,12) et à propos des fils d'Israël (Is 48,19). Abram n'a pas vocation à être donateur ou testateur mais père. On ne peut faire plus clair : un enfant naîtra d'Abraham lui-même.

Abram père et l'identité de la mère

Exit le neveu Loth, exit Éliézer de Damas, l'héritier sera le fils d'Abram quoiqu'âgé. Cette promesse renouvelée devient une clause de l'Alliance entre Dieu et Abram. *Ce jour-là, le Seigneur conclut une alliance avec Abram en ces termes : À ta descendance je donne le pays que voici.* La promesse d'une descendance directe et d'une terre est scellée dans un serment irrévocable. Cependant si l'on connaît le père, qui sera la mère de l'enfant ? Après l'annonce d'un fils issu des reins d'Abram, le récit de la Genèse s'ouvre sur la question de la mère de l'héritier.

Le stratagème de Sarai

Gn 16, ¹ Sarai, la femme d'Abram, ne lui avait pas donné d'enfant. Elle avait une servante égyptienne, nommée Agar, ² et elle dit à Abram : « Écoute-moi : le Seigneur ne m'a pas permis d'avoir un enfant. Va donc vers ma servante ; grâce à elle, peut-être aurai-je un fils. » Abram écouta Sarai. ³ Et donc dix ans après qu'Abram se fut établi au pays de Canaan, Sarai, femme d'Abram, prit Agar l'Égyptienne, sa servante, et la donna pour femme à son mari Abram. ⁴ Celui-ci alla vers Agar, et elle devint enceinte.

Depuis dix ans la stérilité de Sarai, désormais âgée de soixante-quinze ans, n'a pu s'améliorer. Elle-même avoue son impossibilité d'enfanter. Pour Sarai, Abram ne peut avoir de fils que par le truchement d'une autre, une servante qui la représentera. À vue humaine, la solution est logique et simple. Agar, l'esclave égyptienne, servira la paternité d'Abram. Cependant le stratagème de Sarai montera ses limites.

Les rapports entre l'épouse d'Abram et la mère du futur enfant héritier vont se distendre. De fait, Agar n'est plus esclave, le ventre pour un fils, mais la mère de l'unique héritier, tandis que l'épouse officielle toujours stérile n'a plus sa place. La stratégie de Saraï se retourne contre elle.

L'humiliation d'Agar

Gn 16, ⁴ Quand Agar se vit enceinte, sa maîtresse ne compta plus à ses yeux. ⁵ Saraï dit à Abram : « Que la violence qui m'est faite retombe sur toi ! C'est moi qui ai mis ma servante dans tes bras, et, depuis qu'elle s'est vue enceinte, je ne compte plus à ses yeux. Que le Seigneur soit juge entre moi et toi ! » ⁶ Abram lui répondit : « Ta servante est entre tes mains, fais-lui ce que bon te semble. »

Dans ce récit biblique, Saraï n'a-t-elle pas voulu agir à la place de Dieu en devançant son action ? Maintenant, elle met en porte à faux son propre époux qu'elle somme de choisir, en prenant le Seigneur à témoin. Abram ne choisit pas. Il ne le peut pas. Il ne peut rien sauf demander à son épouse d'assumer son choix. On se renvoie la balle d'autant plus que le choix est dramatique : répudier l'épouse aimée et stérile ou bien l'esclave enceinte de l'héritier ?

La décision revient à Saraï qui garde Agar mais pour la maltraiter. *Saraï humilia Agar et celle-ci prit la fuite.* Une telle attitude relève du harcèlement. Celui-ci a pour conséquence la fuite d'Agar. Fort heureusement, le Seigneur, qui est bon juge, interviendra en faveur de la servante enceinte pour la faire revenir auprès d'Abram et Saraï.

Elle mettra au monde un fils qui aura toute sa place dans la lignée d'Abram comme l'ange du Seigneur lui promet.

Gn 16, ¹⁰ L'ange du Seigneur lui dit : « Je te donnerai une descendance tellement nombreuse qu'il sera impossible de la compter. » ¹¹ L'ange du Seigneur lui dit : « Tu es enceinte, tu vas enfanter un fils, et tu lui donneras le nom d'Ismaël (c'est-à-dire : Dieu entend), car le Seigneur t'a entendue dans ton humiliation [...] ¹⁵ Agar enfanta un fils à Abram, qui lui donna le nom d'Ismaël. ¹⁶ Abram avait quatre-vingt-six ans quand Agar lui enfanta Ismaël.

Voilà l'enfant : un héritier issu d'Abraham et il se nomme *Ismaël*. Mais l'histoire ne peut en rester là. Car si cet enfant est bien fils d'Abraham, il est né du stratagème de Saraï et non de la promesse de Dieu. Or, comme en tout récit biblique, Dieu a toujours le dernier mot. Et il nous faudra encore attendre quelques chapitres pour voir mentionner *Isaac, l'enfant du rire*.

Il est né le biblique Isaac

2 – La naissance

Gn 17, 15-22 ; 18,1-15 ; 21,1-8

Abram a reçu du Seigneur le nom d'Abraham (Gn 17,5) signifiant, *père d'une multitude*. Il est donc désormais *un père* reconnu par le Seigneur et cet enfant nommé Ismaël vient le confirmer. Cependant il manque l'enfant qui doit naître de ce couple âgé et fidèle, selon la promesse de Dieu.

Un fils pour Abram et Sarai

Gn 17, ¹⁵ Dieu dit encore à Abraham : « Sarai, ta femme, tu ne l'appelleras plus du nom de Sarai ; désormais son nom est Sara (c'est-à-dire : Princesse). ¹⁶ Je la bénirai : d'elle aussi je te donnerai un fils ; oui, je la bénirai, elle sera à l'origine de nations, d'elle proviendront les rois de plusieurs peuples. » ¹⁷ Abraham tomba face contre terre. Il se mit à rire car il se disait : « Un homme de cent ans va-t-il avoir un fils, et Sara va-t-elle enfanter à quatre-vingt-dix ans ? » ¹⁸ Et il dit à Dieu : « Accorde-moi seulement qu'Ismaël vive sous ton regard ! » ¹⁹ Mais Dieu reprit : « Oui, vraiment, ta femme Sara va t'enfanter un fils, tu lui donneras le nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui, comme une alliance éternelle avec sa descendance après lui.

²⁰ *Au sujet d'Ismaël, je t'ai bien entendu : je le bénis, je le ferai fructifier et se multiplier à l'infini ; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation.* ²¹ *Quant à mon alliance, c'est avec Isaac que je l'établirai, avec l'enfant que Sara va te donner l'an prochain à pareille époque. »* ²² *Lorsque Dieu eut fini de parler avec Abraham, il s'éleva loin de lui.*

L'impossible enfant

L'enfant promis par Dieu aura pour mère *Sara* qui comme Abraham bénéficie d'un nouveau nom plus universel, non plus *Sarai, Ma princesse*, mais *Sara, la princesse*. Cette future mère n'a que dix ans de moins que son époux, soit quatre-vingt-dix ans. Le rire d'Abraham en dit beaucoup à ce sujet. Il rit sous cape, alors qu'il est prosterné, face contre terre. Il rit pour lui-même de cette parole extravagante du Seigneur. Im-po-ssible ! Pas même en rêve. Comme si Dieu se riait de lui et de son épouse, de leur situation. Un vieux couple trop âgé.

Abram a déjà Ismaël pour fils, en faut-il un autre qui le supplante ? Oui. Dieu se rit de la situation d'Abraham et Sara. Le récit biblique montre combien le Seigneur, créateur et maître de toute vie, peut faire jaillir la vie et la concorde là où on ne l'attend plus. Avec le cycle d'Abraham (Gn 12-25), le rédacteur biblique offre un message d'espérance à ce petit peuple d'Israël. Dieu œuvre contre toute attente. Ni Loth, ni Éliézer, ni Ismaël, mais l'enfant que Dieu donne, Isaac, deviendra l'héritier de l'Alliance. La naissance de ce fils ne vient pas contester le statut filial d'Ismaël. Au contraire ce dernier bénéficie des bienfaits de Dieu.

Isaac est l'accomplissement de cette promesse divine qui choisit celle dont on n'attend plus rien pour donner une descendance royale à Abraham.

L'enfant du rire

Le nom de l'enfant *Isaac*, en hébreu *Yitshaq*, tient son origine du verbe *tsahaq* signifiant *rire*. Dans le Premier Testament, ce verbe n'apparaît que quinze fois dont neuf à propos d'Isaac. Abraham rit à l'annonce de sa naissance ; et plus loin Sara lors d'une même annonce, ainsi qu'à l'occasion de sa venue au monde. Plus tard encore, l'enfant rira et s'amusera avec Ismaël (Gn 21). Adulte il s'amusera, joli euphémisme, avec son épouse Rébecca. Isaac est l'enfant du rire et du sourire. Le rire dubitatif et légèrement moqueur de ses parents, le rire face à ce nouveau-né, promesse accomplie et inattendue du Seigneur et les rires joyeux de l'enfant et son frère, le rire complice des époux.

La promesse de Dieu se concrétise. L'enfant dont on connaît déjà le prénom naîtra *l'an prochain à pareille époque*. Dieu prend rendez-vous. Et cette promesse faite à Abraham va être redoublée au chapitre suivant.

Gn 18, ¹ Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. ² Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre... ³ Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur.

⁴ *Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre.* ⁵ *Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur !* » Ils répondirent : « *Fais comme tu l'as dit.* » ⁶ *Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : « Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. »* ⁷ *Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer* ⁸ *Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient.*

Cette scène se déroule à l'occasion d'un acte d'hospitalité et d'un repas. Le texte insiste sur ces éléments. La venue de ces trois hommes divins, dans lesquels la tradition chrétienne voit l'image de la Trinité, permet à Abraham d'exprimer toute sa déférence. Il se plie en quatre pour accueillir plus que dignement ce Seigneur qui vient à lui. Il leur offre de se laver les pieds, de s'installer à la fraîcheur d'un arbre, et de se restaurer d'un fastueux repas que tous auront préparé : Sara, le serviteur et Abraham.

Quel repas !

Le texte déploie toute une liturgie et le bibliste André Wénin² souligne à ce propos le parallèle avec les repas d'Alliance. Dans ce contexte, ce repas vient en continuité de l'Alliance conclue dans la circoncision au chapitre précédent.

² André Wénin, *Abraham (Gn 11,27-25,10) : un guide de lecture*, Paris, Cerf, Cahiers évangile 179, 2017.

L'Alliance se déploie ainsi dans la fécondité. Au jardin d'Eden, un homme et une femme s'étaient accaparés du bien de Dieu. Ici – et je reprends les conclusions d'André Wénin – l'arbre de Mamré manifeste un changement de posture. Un homme, Abraham et une femme, Sara, offrent au Seigneur, de manière gracieuse, une part de leur bien. Ce repas d'Alliance à Mamré manifeste la réconciliation et la foi. Et au *fruit* subtilisé hier (Gn 3), se substitue un fruit donné aujourd'hui : la promesse d'un fils pour Sara et Abraham.

La promesse faite à Sara

Gn 18, ⁹ Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. » ¹⁰ Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. » Or, Sara écoutait par-derrière, à l'entrée de la tente. ¹¹ – Abraham et Sara étaient très avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qui arrive aux femmes. ¹² Elle se mit à rire en elle-même ; elle se disait : « J'ai pourtant passé l'âge du plaisir, et mon seigneur est un vieillard ! » ¹³ Le Seigneur Dieu dit à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri, en disant : “Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, vieille comme je suis ?” ¹⁴ Y a-t-il une merveille que le Seigneur ne puisse accomplir ? Au moment où je reviendrai chez toi, au temps fixé pour la naissance, Sara aura un fils. » ¹⁵ Sara mentit en disant : « Je n'ai pas ri », car elle avait peur. Mais le Seigneur répliqua : « Si, tu as ri. »

Ce passage peut nous paraître étrange tant il paraît ignorer l'annonce faite à Abraham précédemment.

Ce doublon provient probablement de deux traditions distinctes narrant la venue au monde d'Isaac. Le rédacteur final aurait voulu les harmoniser, donnant à cette redondance une fonction signifiante. Le passage insiste sur la figure de Sara trop âgée pour mettre au monde un enfant. Tout comme Abraham elle rit de cette promesse improbable. Tout comme son époux, elle est désignée destinatrice choisie pour l'œuvre gracieuse de Dieu. Le Seigneur agit envers Sara comme envers son époux. Elle devient le sujet de la grâce. Dans ce passage, Sara, nous donne le sens de cette promesse : *Y a-t-il une merveille que le Seigneur ne puisse accomplir ?* L'enfant devient le signe de l'action favorable du Seigneur envers son peuple, y compris dans des situations impossibles. Le rire que Sara cachait derrière la toile de tente et son mensonge *Je n'ai pas ri* sont mis à jour. La promesse demande la vérité, le doute doit être levé. Sara a ri, mais son rire suspicieux ne remettra pas en cause le dessein de Dieu. Elle enfantera et son rire deviendra joie.

La naissance, enfin.

Gn 21, ¹ Le Seigneur visita Sara comme il l'avait annoncé ; il agit pour elle comme il l'avait dit. ² Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils pour Abraham dans sa vieillesse, à la date que Dieu avait fixée. ³ Et Abraham donna un nom au fils que Sara lui avait enfanté : il l'appela Isaac (c'est-à-dire : Il rit). ⁴ Quand Isaac eut huit jours, Abraham le circoncit, comme Dieu le lui avait ordonné. ⁵ Abraham avait cent ans quand naquit son fils Isaac. ⁶ Sara dit : « Dieu m'a donné l'occasion de rire : quiconque l'apprendra rira à mon sujet. » ⁷ Puis elle ajouta : « Qui aurait dit à Abraham que Sara allaiterait des fils ?

Et pourtant j'ai donné un fils à sa vieillesse ! »⁸ L'enfant grandit, et il fut sevré. Abraham donna un grand festin le jour où Isaac fut sevré.

La description de la naissance ne mentionne aucun fait extraordinaire ou merveilleux. Sara devient enceinte grâce à l'action favorable du Seigneur. Elle enfante un fils pour Abraham qui le nomme *Isaac*. Le récit préfère insister sur l'action de Dieu qui *visite*, verbe exprimant l'action favorable envers Sara. Elle enfante à la date que Dieu avait fixée, et Abraham donne à l'enfant le nom que Dieu avait prévu. Il le circoncis au huitième jour selon l'ordre du Seigneur. Le récit de la naissance illustre la fidélité de Dieu à Abraham et Sara : ce qu'il a dit, est advenu. De même le passage permet de louer la docilité d'Abraham à la Parole de Dieu. Il donne le nom convenu et circoncis l'enfant. Sara de son côté loue cette action bienfaitrice du Seigneur qui lui permit à son âge d'allaiter un enfant conçu avec son mari âgé. L'espérance d'un avenir et l'accomplissement de la parole de Dieu jaillissent de l'improbable.

Trois rires

Trois rires unissent ces trois êtres. Abraham, le père, a ri en se prosternant. Sara, la mère a ri derrière la tente. Maintenant l'enfant est nommé *Isaac, il rit*. Mais au rire dubitatif des parents, succède maintenant un rire de joie non dissimulé et communicatif : *Dieu m'a donné l'occasion de rire : quiconque l'apprendra rira à mon sujet*. Isaac devient l'enfant du rire joyeux et non du rire moqueur. C'est le rire d'une surprise des plus inattendues, destiné à ravir le peuple et combler les générations d'une espérance joyeuse : le rire d'une bonne nouvelle.

Il est né le biblique Moïse

1 – Les enfants Hébreux

Ex 1,5-22

Il est né le biblique enfant et il se nomme *Moïse*. Mais avant d'aborder le récit de sa naissance, la Bible raconte d'une manière développée l'environnement, le contexte narratif et religieux, dans lequel sera plongé l'enfant. L'histoire de Moïse commence avec le livre de l'Exode. C'est un monde très différent qui se dessine après le livre précédent de la Genèse. L'histoire et les récits de la famille d'Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, ont fait parvenir les fils d'Israël-Jacob en Égypte où ils ont trouvé refuge auprès de leur frère Joseph qu'ils avaient trahi (Gn 35-50). Le récit du livre de l'Exode commence donc en Égypte mais vient tourner définitivement la page des patriarches. Aux douze fils succéderont les douze tribus. Avec une nouvelle génération advient un nouveau pharaon.

Ex 1, ⁵ Toutes les personnes issues de Jacob étaient au nombre de soixante-dix. Joseph, lui, était déjà en Égypte.⁶ Puis Joseph mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération-là.⁷ Les fils d'Israël furent féconds, ils devinrent très nombreux, ils se multiplièrent et devinrent de plus en plus forts : tout le pays en était rempli.⁸ Un nouveau roi vint au pouvoir en Égypte. Il n'avait pas connu Joseph.

Difficile de situer ce récit dans l'histoire. La rédaction du livre de l'Exode s'effectue aux environs du VI^{ème} siècle avant notre ère. Le texte lui-même nous fait passer d'une généalogie connue avec Jacob et ses fils, un clan de soixante-dix personnes, à une génération anonyme, à une époque indéterminée. Les noms propres ont disparu, le nom du pharaon n'est pas mentionné, et l'expression *les fils d'Israël* se distingue narrativement des descendants directs de Jacob. Le texte emploie également une dénomination nouvelle : *les Hébreux*. Le début du livre de l'Exode prend soin de souligner la rupture d'avec les récits fondateurs de la Genèse où l'Égypte était considérée comme un lieu de refuge accueillant. L'histoire de Joseph paraît même oubliée : *Un nouveau roi vint au pouvoir en Égypte. Il n'avait pas connu Joseph.*

Un nouveau contexte

Le récit illustre, telle une mise en abyme, l'opposition qui naîtra plus tard entre Moïse adulte et le roi d'Égypte. Narrativement, il explique comment ces fils de Jacob accueillis à bras ouvert hier, sont aujourd'hui craints et réprouvés. Cette première page du livre de l'Exode décrit pourtant ce peuple des fils d'Israël qui *furent féconds, devinrent très nombreux, et se multiplièrent dans tout le pays.*

Ces verbes reprennent ceux que le livre de la Genèse attribuait à la bénédiction de Dieu sur le couple humain des origines. Après avoir créé l'homme et la femme à son image, *Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre (Gn 1,18).* En ce pays d'Égypte, les fils d'Israël ont accompli l'ordre du Seigneur donné au couple originel.

Cette fécondité des fils d'Israël illustre la bénédiction divine dont ils bénéficient. Tout est bien qui commence bien. Mais pour peu de temps.

Ex 1, ⁸ Un nouveau roi vint au pouvoir en Égypte. Il n'avait pas connu Joseph. ⁹ Il dit à son peuple : « Voici que le peuple des fils d'Israël est maintenant plus nombreux et plus puissant que nous. ¹⁰ Prenons donc les dispositions voulues pour l'empêcher de se multiplier. Car, s'il y avait une guerre, il se joindrait à nos ennemis, combattrait contre nous, et ensuite il sortirait du pays. »

L'histoire de la naissance de Moïse s'inscrit dans ce nouveau contexte. La fécondité des fils d'Israël représente un danger pour Pharaon. Ce dernier craint la perte de son pouvoir, de sa puissance, d'une hypothétique trahison et d'une conquête ennemie. Nous sommes à l'opposé des derniers chapitres du livre de la Genèse racontant comment l'un des fils de Jacob-Israël, avait aidé Pharaon à vaincre une famine de sept ans. Devenu ministre, il fit venir son clan. La présence en Égypte de Joseph, le juif béni de Dieu, était une bénédiction pour tout le pays. Ce que le pharaon reconnu.

L'oppression grandissante de Pharaon

Autre temps, autre pharaon et la bénédiction des fils d'Israël est perçue comme un danger, une concurrence. Pharaon ne voit pas en leur fécondité un bienfait pour l'Égypte. Les fils d'Israël sont prolifiques mais la crainte de Pharaon ne dénonce pas le risque d'une famine en raison d'une surpopulation. Il craint une hypothétique trahison.

Les Hébreux seraient un corps étranger, dangereux et leurs naissances une menace contre son pouvoir et son pays. Or pour endiguer cette fécondité, Pharaon trouve un moyen radical : *les empêcher de se multiplier*

Ex 1, ¹¹ On imposa donc aux fils d'Israël des chefs de corvée pour les accabler de travaux pénibles. Ils durent bâtir pour Pharaon les villes d'entrepôts de Pithome et de Ramsès. ¹² Mais, plus on les accablait, plus ils se multipliaient et proliféraient, ce qui les fit détester. ¹³ Les Égyptiens soumirent les fils d'Israël à un dur esclavage ¹⁴ et leur rendirent la vie intenable à force de corvées : préparation de l'argile et des briques et toutes sortes de travaux à la campagne ; tous ces travaux étaient pour eux un dur esclavage.

Le bonheur des Israélites, autrefois accueillis librement, devient une dure servitude que souligne l'accumulation des termes : *corvée, accabler, travaux pénibles, esclave, vie intenable...* Tout va crescendo dans les mesures pharaoniques tandis qu'en un decrescendo, les fils d'Israël tombent en esclavage, vivent en basse campagne pour bâtir des villes hautes. Mais la mesure de pharaon n'arrête en rien la bénédiction divine. Les naissances se multiplient malgré des conditions qui empirent. Alors le souverain d'Égypte prend une effroyable mesure.

Ex 1, ¹⁵ Alors le roi d'Égypte parla aux sages-femmes des Hébreux dont l'une s'appelait Shifra et l'autre Poua ; ¹⁶ il leur dit : « Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux, regardez bien le sexe de l'enfant : si c'est un garçon, faites-le mourir ; si c'est une fille, laissez-la vivre. »

Tout est froidement logique. Puisque le fruit ultime de la bénédiction divine tient en la fécondité, alors autant mettre radicalement fin à celle-ci. La mesure peut sembler étrange sur bien des points. Tout d'abord, les fils d'Israël sont qualifiés d'Hébreux pour la première fois dans le livre de l'Exode. Cette terminologie est majoritairement péjorative dans la Bible. Elle est mise quasi-exclusivement dans la bouche des adversaires d'Israël et renvoie souvent à une condition servile. Le texte insiste donc sur l'oppression que subissent les fils d'Israël Hébreux.

Sages et femmes

Cette servitude des Hébreux suscite un second étonnement. Pourquoi ces nombreuses serviles et méprisables femmes hébreues ont-elles besoin de sages-femmes ? D'autant qu'elles ne sont que deux, Shifra et Poua à jouer ce rôle. Rien ne nous est dit de leur nationalité. Leurs noms n'ont rien d'explicitement symboliques. Si le récit puise dans des traditions qui mentionnent ces deux femmes, il permet de mettre en valeur plusieurs incohérences qui desservent le roi d'Égypte.

D'un côté, un Pharaon anonyme, de l'autre des sages-femmes passées à la postérité. Pour mettre à mort les nombreux enfants mâles, le roi d'Égypte fait appel à seulement deux femmes dont le métier est de faire naître.

Éliminer les mâles

Mon autre étonnement concerne cette mesure d'éliminer les garçons et de garder les filles. Ce sont pourtant ces dernières qui mettent au monde les enfants. Éliminer les filles, aurait été plus efficace... à long terme, lorsqu'on veut éliminer un peuple.

Mais Pharaon ne redoute pas une surpopulation. Le récit avait indiqué la crainte de Pharaon envers une menace hébraïque. En mettant à mort les nouveau-nés mâles, le souverain du Nil élimine d'emblée de futurs guerriers, de futures forces ennemies. Cependant, une fois de plus, la mesure se montre inefficace. Dieu est encore vainqueur.

Ex 1, ¹⁷ Mais les sages-femmes craignirent Dieu et n'obéirent pas à l'ordre du roi : elles laissèrent vivre les garçons.¹⁸ Alors le roi d'Égypte les appela et leur dit : « Pourquoi avez-vous agi de la sorte, pourquoi avez-vous laissé vivre les garçons ? » ¹⁹ Les sages-femmes répondirent à Pharaon : « Les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Égyptiennes, elles sont pleines de vitalité ; avant l'arrivée de la sage-femme, elles ont déjà accouché. » ²⁰ Dieu accorda ses bienfaits aux sages-femmes ; le peuple devint très nombreux et très fort. ²¹ Comme les sages-femmes avaient craint Dieu, il leur avait accordé une descendance. ²² Pharaon donna cet ordre à tout son peuple : « Tous les fils qui naîtront aux Hébreux, jetez-les dans le Nil. Ne laissez vivre que les filles. »

Face au roi d'Égypte, elles louent la vitalité des femmes hébraïques. La situation s'aggrave. La mansuétude des sages-femmes tient à leur *crainte de Dieu*. Cette expression biblique signifie *respect de Dieu*. Leur refus d'obéir à Pharaon s'enracine donc dans la foi. Ainsi, le Seigneur gratifie les sages-femmes qui ont vanté devant Pharaon la force des Hébraïques comme on vante celle d'une armée redoutable.

Simultanément, le Seigneur confirme sa bénédiction aux fils d'Israël. Ils deviennent encore plus nombreux. La lutte entre Pharaon et les Hébreux se mue en une opposition effrayante. Pharaon et son peuple contre le peuple de Dieu, les fils d'Israël. *Pharaon donna cet ordre à tout son peuple : « Tous les fils qui naîtront aux Hébreux, jetez-les dans le Nil. Ne laissez vivre que les filles. ».*

Le récit a donc organisé une dramaturgie qui est désormais à son comble avec la mort systématique de tous les enfants mâles israélites. C'est dans ce contexte terrible et terrifiant que nous entendons la naissance de Moïse.

Il est né le biblique Moïse

2 – Sauvé des eaux

Ex 2,1-10

L'histoire de Moïse est connue. Mais pas forcément par la Bible. Le cinéma hollywoodien ou d'animation a popularisé la figure de Moïse, avec le célèbre *Dix commandements* de Cecil B. de Mille, ou plus récemment à *Exodus Gods and Kings* de Ridley Scot, ou au *Prince d'Égypte* des studios Dreamworks. Le scénario semble connu : l'histoire d'un juif abandonné à la naissance, éduqué à la cour du pharaon Ramsès qui, devenu adulte, quitte sa condition pour devenir le libérateur de son peuple contre le roi d'Égypte. Je résume à grand traits. Le récit biblique est assez différent de ces scénarii, notamment à propos de la naissance de cet enfant sauvé des eaux.

L'enfant caché

Ex 2, ¹ Un homme de la tribu de Lévi avait épousé une femme de la même tribu. ² Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils. Voyant qu'il était beau, elle le cacha durant trois mois. ³ Lorsqu'il lui fut impossible de le tenir caché plus longtemps, elle prit une corbeille de jonc, qu'elle enduisit de bitume et de goudron. Elle y plaça l'enfant, et déposa la corbeille au bord du Nil, au milieu des roseaux.

Le premier chapitre du livre de l'Exode se focalisait sur la figure de Pharaon. Avec ce deuxième chapitre, nous quittons la cour royale pour nous rendre au sein du peuple opprimé des fils d'Israël. La présentation de ce récit de naissance assez inhabituel. Pas de couple stérile, pas d'annonciation, ni d'apparition divine ou angélique. Pas même une annonce prophétique. Tout est ordinairement banal, mis à part le contexte dramatique que nous avons entendu plus haut. L'enfant risque la mort : un enfant mâle né dans le clan de Lévi, qui deviendra plus tard la tribu des prêtres du Temple et des lévites. La dimension religieuse est inscrite dans l'identité des parents.

Cet enfant mâle n'a pas de nom. Ce nom de *Moïse* lui sera donné plus tard. Pas de nom. Cela signifie qu'il n'a pas d'identité, pas d'avenir. Trop petit, incapable de parler, de se défendre, il est dépendant du monde qui l'entoure : cet enfant illustre ce peuple Hébreu à lui tout seul. Un enfant sans nom, mais aussi sans vie, sans vie publique : le nouveau-né est caché aux yeux des autres. Sur lui et son entourage pèse la mort.

Un bel et bon enfant

Mais il est *beau*. *Voyant qu'il était beau, elle le cacha durant trois mois*. Ce verset nous interroge. S'il avait été laid aurait-il été jeté pour autant dans le Nil ? Non. Tous les parents trouvent leurs enfants beaux et le texte de souligner l'attachement maternel. Mais le terme *beau*, en hébreu *tov*, peut aussi se traduire par *bon*, plein de bonté mais aussi *bon* comme l'est un bon ouvrier. Le terme nous renvoie, une fois de plus, au récit de création en Gn 1. À chaque élément créé, le texte rapporte que *Dieu vit que cela était bon ...* et même *très bon* à propos du couple humain.

Ici la mère *vit qu'il était beau, bon*. Elle désigne son enfant non comme un petit juif hébreu destiné à être jeté dans le Nil, mais comme un être à l'image de Dieu, destiné à vivre (Gn 1,27).

Dans ce contexte d'infanticide organisé, l'enfant ne peut être tenu caché plus longtemps. Plutôt que le livrer à la mort, la mère le livre au fleuve. Là encore, laissons-nous interroger. Ce fleuve est le Nil de tous les dangers : courants, vagues, crocodiles, et surtout le lieu même de l'exécution des fils hébreux. L'enfant est livré ainsi, sans identité, sans famille, sans avenir, ballotté sur les eaux capricieuses d'un fleuve. Dans l'univers biblique, les eaux constituent l'espace de la mort, sur lequel vogue cet enfant innocent mais vivant. Et ce berceau d'osier enduit de bitume n'est pas sans évoquer la construction de l'arche de Noé (Gn 6), fait de bois et enduit de bitume. Le récit, s'il ne fait jamais mention d'une action Dieu, ne cesse de l'évoquer à travers ces allusions. Comme s'il suivait l'enfant, discrètement mais sûrement depuis sa naissance, jusqu'aux rives du fleuve où le berceau échoue.

Ex 2, ⁴ La sœur de l'enfant se tenait à distance pour voir ce qui allait arriver. ⁵ La fille de Pharaon descendit au fleuve pour s'y baigner, tandis que ses suivantes se promenaient sur la rive. Elle aperçut la corbeille parmi les roseaux et envoya sa servante pour la prendre. ⁶ Elle l'ouvrit et elle vit l'enfant. C'était un petit garçon, il pleurait. Elle en eut pitié et dit : « C'est un enfant des Hébreux. » ⁷ La sœur de l'enfant dit alors à la fille de Pharaon : « Veux-tu que j'aie te chercher, parmi les femmes des Hébreux, une nourrice qui, pour toi, nourrira l'enfant ? » ⁸ La fille de Pharaon lui répondit : « Va. » La jeune fille alla donc chercher la mère de l'enfant.

⁹ *La fille de Pharaon dit à celle-ci : « Emmène cet enfant et nourris-le pour moi. C'est moi qui te donnerai ton salaire. » Alors la femme emporta l'enfant et le nourrit.*

Une histoire de femmes

Le destin de Moïse est une histoire de femmes : la mère, la sœur et la fille de Pharaon. C'est en leur main que Dieu confie tout le destin d'Israël que représente le futur Moïse. Si l'enfant est laissé au fleuve, il n'est pas pour autant abandonné. Sa sœur surveille. Elle joue un rôle déterminant voire salutaire permettant à l'enfant de retrouver sa mère en toute légalité. Cette dernière l'avait gardé à cause de sa bonté ; la fille de pharaon se laisse, elle, touchée par ses pleurs... L'enfant ne laisse pas indifférent, ni les hébreux, ni les Égyptiens. La fille de Pharaon devient la mère adoptive, et la mère devient nourrice. Moïse unit ces deux mondes que tout sépare. L'avenir de l'enfant s'ouvre à une complexité.

Tiré des eaux

Ex 2, ¹⁰ Lorsque l'enfant eut grandi, elle le ramena à la fille de Pharaon qui le traita comme son propre fils ; elle lui donna le nom de Moïse, en disant : « Je l'ai tiré des eaux. »

L'enfant né de l'Hébreue a reçu un nom de l'Égyptienne. Il s'appelle *Moïse, tiré-des-eaux*. Autrement dit, dans le contexte de notre récit, tiré de la mort. Moïse fait signe d'Espérance pour l'avenir des fils d'Israël, même si ce futur demeure encore aussi flou que le sort des Hébreux. Le texte enracine le nom de Moïse, en hébreu *Moshé*, dans le vocabulaire hébraïque : son nom signifierait *tiré-de, arraché-de* en hébreu *masha*.

Mais ce prénom a aussi une connotation égyptienne. Il est proche du mot *msès* signifiant *fi*ls, comme en *Ramsès* fils du dieu Râ. Le nom de Moïse désigne en lui-même un salut (*tiré de*) et une naissance (*fi*ls). Toute l'histoire de Moïse et des fi

ls d'Israël est ainsi résumée. Le peuple hébreu va connaître bien des oppressions et le Seigneur *les tirera de* la mort en leur faisant franchir les eaux pour leur permettre une libération, une véritable renaissance. Ils sortiront d'Égypte, libre et victorieux comme le craignait Pharaon. *Ex 1, ¹⁰ Car, s'il y avait une guerre, il se joindrait à nos ennemis, combattrait contre nous, et ensuite il sortirait du pays.* Il n'y aura pas de guerre sinon l'oppression de Pharaon contre les Hébreux, contre la bonté de Dieu.

Plus qu'une légende

Le récit de la naissance Moïse se veut légendaire dans le bon sens du terme. Il porte un message intemporel et universel. L'histoire racontée est avant tout au service d'une théologie. Au-delà de la question historique, le texte met en avant la volonté pharaonique de mettre un terme à la vocation d'Israël, et plus largement l'appel divin à *fructifier* (Gn 1,28). Le peuple des Hébreux, hier accueilli à bras ouverts, fut voué aux travaux pénibles, privé de toute descendance. Ses enfants mâles furent supprimés (Ex 1,22). Il n'y avait aucune issue de sortie, aucun espoir de salut. Sinon cet enfant, ce fragile enfant qui devient ici le signe même de l'échec de Pharaon. Il n'a pu éliminer tous les nouveau-nés de sexe masculin. Et cela grâce à Dieu et grâce aux femmes : les sages-femmes, la mère, la sœur et la fille d'un pharaon.

Et Dieu dans tout cela ?

Face la puissance mortifère de Pharaon que fait le Seigneur ? Sa discrétion est étonnante. Mais ce silence dit à peu près tout. Face au terrible Pharaon, représentant le pouvoir mondain, et son entêtement à détruire la vie des fils d'Israël, à combattre par la force, face à tout ce mal, la réponse de Dieu se trouve en cet enfant fragile, mais beau, bon, vivant, suscitant la miséricorde, et annonçant le salut.

Le récit de la naissance et de l'enfance de Moïse, anticipe la victoire de Dieu et des esclaves hébreux sur la toute-puissance pharaonique de l'Égypte. Il n'est donc pas étonnant de voir combien ce passage sera repris dans les évangiles, depuis la colère d'Hérode jusqu'à la mangeoire, pour raconter la naissance de Jésus, nouveau Moïse et divin Sauveur. Mais il nous faudra encore attendre pour le découvrir.

Il est né le biblique Samuel

1 – La méprisée

1S 1,1-19

Il est né le biblique enfant et il se nomme *Samuel*. Il est sans doute moins connu que notre précédent Moïse, mais nous allons découvrir un récit de naissance des plus étonnants.

Samuel fut un prophète, un homme de Dieu, qui vécut aux alentours de l'an 1050 avant Jésus-Christ. Ce personnage ouvre les livres qui portent son nom, les premier et second livres de Samuel, narrant l'avènement de la royauté. Samuel est le prophète qui, au nom du Seigneur, va choisir Saül comme premier roi des douze tribus d'Israël, et puis donnera l'onction royale au jeune David.

Jingle roi David

Mais avant l'arrivée de David au pouvoir, les premiers chapitres du premier livre de Samuel nous font entendre les récits de la naissance et de l'enfance du prophète. Son histoire suivrait presque le schéma classique : une famille dont l'épouse est stérile, se voit bénéficier de l'action de Dieu qui permet la naissance d'un enfant au destin grandiose. Mais le récit que vous allez entendre, n'est pas si classique. Le mari, Elcana, a deux épouses dont l'une s'appelle Peninna et l'autre Anne.

Il aime cette dernière plus que tout. Mais hélas, Anne est stérile. Dans le récit, nous n’observerons pas d’intervention angélique, ni même d’annonce prophétique, et le Seigneur reste plutôt discret. Anne est présentée comme le personnage principal et l’héroïne de ces versets

1S 1, ¹ Il y avait un homme de la ville de Rama, e la ville de Rama, dans la montagne d’Éphraïm ; il s’appelait Elcana, fils de Yéroham, fils d’Éliou, fils de Tohou, fils de Souf ; c’était un Éphratéen. ² Cet homme avait deux femmes. L’une s’appelait Anne, l’autre Peninna. Peninna avait des enfants, mais Anne n’en avait pas. ³ Chaque année, Elcana montait de sa ville au sanctuaire de Silo pour se prosterner devant le Seigneur de l’univers et lui offrir un sacrifice. C’est à Silo que résidaient, comme prêtres du Seigneur, les deux fils d’Éli, Hofni et Pinhas. ⁴ Un jour, Elcana offrait le sacrifice ; il distribua des parts de la victime à sa femme Peninna, à tous ses fils et à toutes ses filles. ⁵ Mais à Anne, il donna une part de choix car il aimait Anne, que pourtant le Seigneur avait rendue stérile. ⁶ Sa rivale cherchait, par des paroles blessantes, à la mettre en colère parce que le Seigneur l’avait rendue stérile.

Deux hommes, deux fils

Ces premiers versets présentent les personnages, les lieux et la situation. Nous sommes en présence de deux femmes, deux hommes, deux fils, deux lieux. Les deux hommes n’ont pas de lien. L’un s’appelle Éli, il est prêtre au sanctuaire de Silo avec ses deux fils Hofni et Pinhas dont nous apprendrons plus tard qu’ils sont des vauriens *ne reconnaissant pas le Seigneur* et s’engraissant des offrandes destinées à Dieu.

L'autre homme s'appelle Elcana. Le récit nous livre sa généalogie probablement pour souligner une haute lignée. Mais cet élément nous le présente comme un fils, non pas à l'image de ceux d'Éli. Car Elcana est décrit comme un homme bon et aimant.

Deux femmes

Les deux femmes sont les épouses d'Elcana, Peninna et Anne. Dans la Bible les familles bigames sont, ou bien liées aux rois (et généralement cela ne les mène qu'à la ruine ou à l'idolâtrie). Ou bien les épouses ont un caractère symbolique : Sara la juive et Agar l'étrangère aux côtés d'Abraham. Et avec Jacob, Rachel mère du royaume du sud, Juda-Jérusalem, et Léa pour représenter le royaume Israël-Samarie au nord. Sommes-nous en présence d'une telle symbolique ? Pas si sûr ; sauf à opposer ici deux familles celle du juste Elcana et celle d'Éli. Le récit rappelle cette même situation au temps de Léa et Rachel l'épouse aimée et stérile de Jacob. Anne la stérile est l'héroïne de notre récit.

Deux lieux

Il nous reste les deux lieux. La famille d'Elcana habite à Rama en Ephrata, près de Bethléem. Lieu connu selon le prophète Jérémie (Jr 31,15) pour accueillir le tombeau de Rachel la femme aimée de Jacob qui a souffert de stérilité. Quant à Silo, la ville est le lieu du sanctuaire qui accueille l'arche d'Alliance, construite sur les plans de Dieu et enfermant les tables de la Loi.

Malédiction et tentation

Le récit oppose deux épouses, la préférée mais stérile Anne souffre-douleur de l'autre épouse Peninna. Le texte avait mentionné sa stérilité en ces termes : *parce que le Seigneur l'avait rendu stérile*. Cela peut nous paraître étrange voire choquant. Le récit date d'un temps où la foi attribuait à Dieu la cause de toute chose et de tout événement, le bonheur comme le malheur. Mais justement le texte ne veut pas en rester à cette seule lecture fataliste qui laisserait Anne dans le camp de la malédiction.

IS 1, ⁷ Cela recommençait tous les ans, quand Anne montait au sanctuaire du Seigneur : Peninna cherchait à la mettre en colère. Anne pleura et ne voulut rien manger. ⁸ Son mari Elcana lui dit : « Anne, pourquoi pleures-tu ? Pourquoi ne manges-tu pas ? Pourquoi ton cœur est-il triste ? Et moi, est-ce que je ne compte pas à tes yeux plus que dix fils ? » ⁹ Anne se leva, après qu'ils eurent mangé et bu. Le prêtre Éli était assis sur son siège, à l'entrée du sanctuaire du Seigneur. ¹⁰ Anne, pleine d'amertume, se mit à prier le Seigneur et pleura abondamment. ¹¹ Elle fit un vœu en disant : « Seigneur de l'univers ! Si tu veux bien regarder l'humiliation de ta servante, te souvenir de moi, ne pas m'oublier, et me donner un fils, je le donnerai au Seigneur pour toute sa vie, et le rasoir ne passera pas sur sa tête. »

Tous les ans lorsqu'Anne monte au sanctuaire, Peninna cherche à la mettre en colère. Le harcèlement de Peninna est exclusivement lié à la fête du temple de Silo. Comme si Peninna attribuait la stérilité de sa rivale à une action divine, et prenait Dieu à témoin.

Dans ce contexte, vouloir mettre en colère Anne, pourrait bien signifier l'obliger à être en colère contre Dieu. Une telle révolte contre Dieu serait dramatique. Peninna a plusieurs enfants. Elle peut donc remercier Dieu. Anne n'en a aucun, elle pourrait le maudire. Peninna pousse Rachel au reniement et au blasphème au cœur même du sanctuaire. Cependant, Anne ne répond pas à la tentation de Peninna.

Ne nous fâchons pas

Tous les ans la famille d'Elcana monte à Silo pour un sacrifice de communion et d'action de grâce. Ce sacrifice s'accompagne d'un repas partagé entre convives et avec Dieu, dans une liturgie joyeuse. C'est fête pour Dieu et son peuple. Mais aujourd'hui, à cause des humiliations, Anne pleure et ne mange pas. Elle ne peut pas participer au repas de Dieu. Si elle est maudite quelle communion peut-elle célébrer ?

Pourtant Elcana ne cesse de montrer une attention aimante envers Anne. Qu'importe sa stérilité, il l'aime. Elle vaut donc bien plus que dix fils pour qui rendre grâce. Mais un époux n'est pas un fils, et son amour sincère et profond ne peut se confondre avec l'amour parental pour ses enfants. De plus Elcana se présente comme un substitut au don de Dieu. Aller en ce sens serait une attitude idolâtre. Mais Anne souffre tout autant de sa stérilité que du silence du Seigneur à son égard. Elle pleure abondamment. Cependant, au lieu de se laisser aller à la colère, elle prend le courage de la prière.

La prière d'Anne

Anne prie pour que le Seigneur mette fin à sa stérilité. Sa prière se mue en vœu. Elle se donne pleinement et consacrera son fils à Dieu, *je le donnerai au Seigneur pour toute sa vie, et le rasoir ne passera pas sur sa tête*. Cette parole indique combien Anne n'entre dans un concours de fertilité avec Peninna. C'est pourquoi le fils est ici décrit comme un don, et non pas comme un objet de fierté ni de vengeance. Par son vœu et sa prière, elle souhaite une réponse de Dieu à la mesure de sa foi. Elle sait qu'elle compte à ses yeux, et cet enfant sera le signe de l'attention du Seigneur envers la réprouvée. *Si tu veux bien regarder l'humiliation de ta servante, te souvenir de moi, ne pas m'oublier*. Le fils qui sera consacré devient le signe de la foi, et non l'instrument de la vengeance.

L'ivresse d'Anne

*IS 1*¹² Tandis qu'elle prolongeait sa prière devant le Seigneur, Éli observait sa bouche.¹³ Anne parlait dans son cœur : seules ses lèvres remuaient, et l'on n'entendait pas sa voix. Éli pensa qu'elle était ivre¹⁴ et lui dit : « Combien de temps vas-tu rester ivre ? Cuve donc ton vin ! »¹⁵ Anne répondit : « Non, mon seigneur, je ne suis qu'une femme affligée, je n'ai bu ni vin ni boisson forte ; j'épanche mon âme devant le Seigneur.¹⁶ Ne prends pas ta servante pour une vaurienne : c'est l'excès de mon chagrin et de mon dépit qui m'a fait prier aussi longtemps. »¹⁷ Éli lui répondit : « Va en paix, et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé. »¹⁸ Anne dit alors : « Que ta servante trouve grâce devant toi ! » Elle s'en alla, elle se mit à manger, et son visage n'était plus le même.

En plus de son humiliation au sein du clan d'Elcana, voici qu'Éli en rajoute. C'est le comble. Éli a deux fils connus pour être des vauriens, mais l'homme de Dieu ne s'en aperçoit pas. Voici une femme honnête en prière qu'il confond avec une vaurienne, une ivrogne qui a abusé du vin versé pour la fête du sanctuaire. Éli réagit en raison de la présence prolongée d'Anne devant le Seigneur à Silo, où se tient l'arche d'Alliance. La prière d'Anne n'est donc pas un simple vœu fait en passant, mais s'inscrit dans un intense supplication. Elle ne cuve ni son vin, ni sa colère. Son excès c'est le chagrin, et son vin ne sont que ses larmes.

La réponse d'Éli n'est pas un simple vœu pieu. *Va en paix, et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé.* En tant que prêtre du sanctuaire, et face à l'arche d'Alliance, sa parole exprime une confirmation officielle. Anne a été entendue par le Seigneur. Désormais elle le sait. Son attitude change du tout au tout. Elle mange à nouveau et son visage n'est plus marqué par le chagrin. Elle peut reprendre sa place à la fête du sanctuaire au milieu des siens.

1S 1¹⁹ Le lendemain, Elcana et les siens se levèrent de bon matin. Après s'être prosternés devant le Seigneur, ils s'en retournèrent chez eux, à Rama.

Nous revenons à Rama, là nous où nous avons commencé. Ce départ est associé à une dernière adoration. Nous devinons que la prière d'Anne va être exaucé mais ce qui nous intéressera est la manière dont tout cela va se dérouler.

Il est né le biblique Samuel

2 – le don de l'enfant

1S 1,19-2,21

La fête au sanctuaire est terminée. Elcana et les siens s'en retournent chez eux, à Rama.

1S 1, ¹⁹ Le lendemain, Elcana et les siens se levèrent de bon matin. Après s'être prosternés devant le Seigneur, ils s'en retournèrent chez eux, à Rama. Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. ²⁰ Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle : « Je l'ai demandé au Seigneur. »

La naissance de l'enfant

Le récit de la naissance est assez succinct mais montre toute l'action de Dieu en faveur de la stérile. Elle met au monde un fils dont le nom fait écho à sa prière *Samuel, Dieu-exauce*. L'enfant est don de Dieu. Plus précisément, *Samuel* (en hébreu *Shemouel*) signifie *le nom de Dieu* comme s'il était tout dédié au Seigneur. L'enfant est bien le signe que le Très-Haut a exaucé la prière d'Anne.

Mais il devient aussi le signe de cette promesse de consécration au Seigneur en ce sanctuaire de Silo, où se trouve l'arche d'alliance.

IS 1, ²¹ Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. ²² Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. » ²³ Son mari Elcana lui répondit : « Fais ce qui est bon à tes yeux ; reste ici jusqu'à ce que tu l'aies sevré. Toutefois, que le Seigneur réalise sa parole ! » La femme resta donc et allaita son fils jusqu'à ce qu'elle l'eût sevré.

Elcana est un homme pieux, fidèle à la Loi de Moïse. Il vient remercier le Seigneur pour la naissance de Samuel comme l'exige le commandement. Anne ne monte pas au sanctuaire avec Elcana et les siens. Cette attitude n'exprime nullement un refus d'adorer Dieu pour lui rendre grâce. Au contraire, ce passage permet justement de rappeler à Elcana le vœu de son épouse aimée, *Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours.* Anne reste par respect pour son vœu. Elle n'agit pas contre Dieu. Elcana, le chef de famille, consent. Il manifeste ainsi son plein accord avec le vœu de son épouse. *Fais ce qui est bon à tes yeux ; reste ici jusqu'à ce que tu l'aies sevré. Toutefois, que le Seigneur réalise sa parole !* Cette parole, que Dieu réalisera, désigne ses autres enfants : Anne n'est plus stérile et Samuel ne sera pas leur unique progéniture.

L'enfant consacré

Le contexte du récit a son importance pour comprendre cette étrange consécration du fils au sanctuaire. Il nous ramène au lieu tenu par le prêtre Éli. Ses deux fils, Pinhas et Hofni, prêtres du sanctuaire, ont corrompu le culte en détournant les offrandes à leur profit. Ils s'approprient ce qui voué au Seigneur. En contraste, Anne offre ce qu'elle a de plus cher pour remercier Dieu. Quand les fils d'Éli profitent des offrandes destinées à Dieu, Anne donne sans détour au Seigneur ce qu'elle a de plus précieux. Le récit introduit également la vocation de Samuel. Il deviendra par la suite le prêtre de Silo à la place des fils d'Éli. Les récits de la naissance et de l'enfance de Samuel lui donnent ainsi une réelle et divine légitimité pour devenir l'homme de Dieu qui donnera l'onction royale à David. Si cet aspect politique n'apparaît pas encore, cette figure de croyante qu'est Anne est décrite dans les versets suivants.

Anne et la foi

1S 1, ²⁴ Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la Maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. ²⁵ On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli. ²⁶ Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. ²⁷ C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande.

28 À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

Le récit est assez intimiste. Anne semble seule avec son enfant et monte au sanctuaire à la rencontre d'Éli. Nous retrouvons ici le motif de l'offrande : *le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose.* Ainsi, Samuel est confié au sanctuaire. L'avenir de l'enfant appartient à Dieu. La situation paraît assez étrange. Anne confie l'éducation de son fils, à un père qui n'a pas réussi celle des siens. Cependant comme Anne le déclare : c'est le Seigneur qui dispose. La suite des aventures de Samuel montrera justement combien l'enfant sera dès son jeune âge le prophète, le porte-parole du Seigneur pour dénoncer l'attitude des fils d'Éli.

Enfin, tous deux se prosternent devant le Seigneur : la femme et le prêtre. Éli n'a rien dit et ne dit rien. L'initiative de la prière d'action de grâce est laissée à Anne. Elle ouvre le culte par un cantique plein de joie et d'espérance, prémices du Magnificat.

Au service du Seigneur

1S 2, ¹¹ Elcana repartit chez lui à Rama, tandis que l'enfant demeurait au service du Seigneur, en présence du prêtre Éli.

La consécration de Samuel au sanctuaire n'est pas un abandon. Anne et Elcana reviennent régulièrement à Silo pour Samuel. Avec l'enfant, la vie d'Anne a pris tout son sens dans la foi. Celle qui était humiliée à cause de sa stérilité, se voit comblée de bonheur avec Samuel et ses autres enfants.

1S 2, ¹⁸ Samuel assurait le service en présence du Seigneur ; l'enfant portait un pagne de lin. ¹⁹ Sa mère lui faisait chaque année un petit manteau qu'elle lui apportait quand elle montait avec son mari pour offrir le sacrifice annuel. ²⁰ Éli bénissait Elcana et sa femme en disant : « Que le Seigneur t'accorde par cette femme une descendance, en échange de l'enfant qu'elle a mis à la disposition du Seigneur ! » Puis ils s'en retournaient chez Elcana. ²¹ Et le Seigneur intervint en faveur d'Anne : elle devint enceinte et elle enfanta trois fils et deux filles. Quant au jeune Samuel, il grandissait auprès du Seigneur.

Le cantique d'Anne

Revenons au cantique d'Anne. Il offre au lecteur un autre point de vue interprétatif. Ce cantique est un chant en trois couplets qui vont crescendo. Depuis la situation d'Anne à son époque, jusqu'à l'espérance d'une action de Dieu en faveur du peuple.

1S 2, ¹ Et Anne fit cette prière : Mon cœur exulte à cause du Seigneur ; mon front s'est relevé grâce à mon Dieu ! Face à mes ennemis, s'ouvre ma bouche : oui, je me réjouis de ton salut ! ² Il n'est pas de Saint pareil au Seigneur. – Pas d'autre Dieu que toi ! Pas de Rocher pareil à notre Dieu ! ³ Assez de paroles hautaines, pas d'insolence à la bouche. Car Le Seigneur est le Dieu qui sait, qui pèse nos actes.

Dans ce premier couplet, Anne chante ce que le Seigneur a fait pour elle. Il est celui qui l'a relevée de l'humiliation. Toute la foi d'Anne s'exprime envers ce Dieu d'Israël, le *Rocher*, le *Saint*, l'Unique et le Sauveur. Son cri rejoint celui des humiliés.

IS 2, ⁴ L'arc des forts est brisé, mais le faible se revêt de vigueur. ⁵ Les plus comblés s'embauchent pour du pain, et les affamés se reposent. Quand la stérile enfante sept fois, la femme aux fils nombreux dépérit. ⁶ Le Seigneur fait mourir et vivre ; il fait descendre à l'abîme et en ramène. ⁷ le Seigneur rend pauvre et riche ; il abaisse et il élève. ^{8a} De la poussière, il relève le faible, il retire le malheureux de la cendre pour qu'il siège parmi les princes, et reçoive un trône de gloire.

Avec ce second couplet, le chant dépasse le cas personnel d'Anne. Il décrit le triomphe de Dieu capable de renverser les situations d'injustice. La charité divine est agissante. Il vient en aide aux humiliés, depuis les affamés jusqu'aux femmes stériles. Et l'humilié est élevé aux côtés du Seigneur, sur un trône de gloire. Le dernier couplet s'ouvre sur un avenir plein d'Espérance : l'attente d'un jugement dernier et définitif et l'avènement d'un messie. L'ensemble du cantique d'Anne sert d'interprétation. Il permet d'actualiser le récit de la naissance de Samuel : ce que Dieu a fait pour Anne autrefois, il le fera pour son peuple aujourd'hui et demain.

IS 2, ^{8b} Au Seigneur, les colonnes de la terre : sur elles, il a posé le monde. ⁹ Il veille sur les pas de ses fidèles, et les méchants périront dans les ténèbres. La force ne rend pas l'homme vainqueur : ¹⁰ les adversaires du Seigneur seront brisés. Le Très-Haut tonnera dans les cieux ; le Seigneur jugera la terre entière. Il donnera la puissance à son roi, il relèvera le front de son messie.

Anne et Samuel deviennent ainsi les figures de l'espérance d'un peuple humilié qui attend la naissance de son Messie.

Il est né le biblique Jean le baptiste

1 – Zacharie

Lc 1,5-25

Il est né le biblique enfant et il se nommera *Jean*, celui qui sera désigné plus tard comme le Baptiste. Nous nous rendons dans le Nouveau Testament et plus précisément dans l'Évangile selon Luc pour découvrir le récit de cette naissance. Jean dit le baptiste est un personnage contemporain de Jésus. Il prêche dans le désert et baptise dans le Jourdain pour le pardon des péchés dans l'attente de la venue du Royaume. Je résume. Selon les évangiles et l'historien Flavius Josèphe, le roi Hérode Antipas le fit arrêter et décapiter en raison de ses discours virulents à son encontre.

Le récit de Luc

Dans les quatre évangiles, la rencontre avec le baptiste constitue la première scène du ministère du Jésus, à l'occasion du baptême au Jourdain. Luc est le seul à raconter le récit de sa naissance : une histoire d'un couple sans enfant et d'une intervention angélique. Encore, me direz-vous ! Effectivement le récit de la naissance du baptiste rappelle celle de Samson, ou celle de Jacob et d'Ésaü. Cela n'est pas un hasard. Mais si la trame semble la même, le récit possède aussi sa propre spécificité.

Sa première originalité tient en sa longueur. Le récit de la naissance de Jean, sans concurrencer celle d'Isaac, est conséquente. Et, pour compliquer, Luc dans son évangile alterne les événements qui concernent Jean et Jésus. L'annonce de la naissance du baptiste précède ainsi celle du Christ, comme la venue monde de Jean précède la Nativité. Au centre Luc a placé la rencontre, la visitation, entre les deux mères Élisabeth et Marie. Avec Jean, le récit de sa naissance commence au Temple de Jérusalem avec son père Zacharie.

Un couple âgé

Lc 1, ⁵ Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre du groupe d'Abia, nommé Zacharie. Sa femme aussi était descendante d'Aaron ; elle s'appelait Élisabeth. ⁶ Ils étaient l'un et l'autre des justes devant Dieu : ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur de façon irréprochable. ⁷ Ils n'avaient pas d'enfant, car Élisabeth était stérile et, de plus, ils étaient l'un et l'autre avancés en âge.

Ces premiers versets présentent le cadre et les personnages. Comme pour les récits précédents nous sommes en présence d'un couple dont l'épouse est stérile. Mais à ce malheur s'en ajoute un second : le couple est âgé, ce qui rend inenvisageable la naissance d'un enfant sinon par une intervention divine.

Cette situation nous renvoie à celle d'Abraham et de Sara dans le livre de la Genèse (Gn 12-21). Zacharie et Élisabeth sont également qualifiés de la même manière que le patriarche : ils sont *justes devant Dieu*, pétris de la parole de Dieu et fidèles aux

commandements du Seigneur. Cette qualité de foi est confortée par leur origine sacerdotale.

On ne peut faire plus saint ni plus pieux. *Irréprochables* dit le texte. Pourtant malgré leur probité, Zacharie et Élisabeth n'ont pas d'enfant. Cette situation constitue un drame pour ces croyants juifs de la fin Ier siècle de notre ère, qui ne peuvent vivre du commandement *Soyez fécond, croissez et multipliez-vous sur la terre* (Gn 1,26). Ils n'ont pas mérité cela dirions-nous aujourd'hui.

L'ange du Seigneur

Lc 1, ⁸ Or, tandis que Zacharie, durant la période attribuée aux prêtres de son groupe, assurait le service du culte devant Dieu, ⁹ il fut désigné par le sort, suivant l'usage des prêtres, pour aller offrir l'encens dans le sanctuaire du Seigneur. ¹⁰ Toute la multitude du peuple était en prière au dehors, à l'heure de l'offrande de l'encens. ¹¹ L'ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens.

Le récit de l'évangéliste Luc insiste sur le cadre cultuel. Zacharie est prêtre du Temple de Jérusalem. Il est désigné pour assurer l'un des rites tandis que les fidèles prient. Il offre l'encens au sein du *sanctuaire*, cette partie du Temple réservé à la seule classe sacerdotale.

Là, apparaît l'ange du Seigneur dans une sorte de face à face. Luc écrit ce récit de manière à nous suggérer un autre épisode biblique : la manifestation de Dieu à Isaïe (Is 6). Le Seigneur apparaissait alors au prophète dans le Temple, au milieu de la fumée d'encens, pour annoncer le jugement divin à son peuple.

De même, le récit de Luc nous met en présence d'un homme appelée Zacharie, qui ressemble à Abraham, et d'un ange du Seigneur qui se manifeste comme pour Isaïe au sein du culte du Temple. Le lecteur est ainsi averti. Il devine qu'il va être question de la venue d'un enfant. Mais avec de telles descriptions, il sait aussi combien cette annonce va concerner l'Alliance de Dieu à son peuple et l'avènement d'un temps de Jugement. Ce que confirme le message de l'ange.

Le message de l'ange

Lc 1, ¹² À sa vue, Zacharie fut bouleversé et la crainte le saisit. ¹³ L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. ¹⁴ Tu seras dans la joie et l'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance, ¹⁵ car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boisson forte, et il sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère ; ¹⁶ il fera revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; ¹⁷ il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes, et préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »

L'annonce est typique. Une naissance impossible est rendue possible par l'action de Dieu, le Créateur et maître de la vie. Comme avec le récit de la naissance de Samson, nous sommes en présence du même régime du Naziréat (Nb 6). Tout comme Samson, l'enfant est destiné à être saint et jouer un rôle pour le salut des fils d'Israël.

La naissance miraculeuse ne se résume pas à un don pour les parents. Elle est toujours destinée à l'avenir du peuple. La mission de l'enfant est comparée à celle d'un autre prophète : Élie. Ce prophète d'autrefois (1R 18-2R 1) était attendu avant l'avènement du Messie selon la tradition juive et le livre du prophète Malachie (Ml 3, 23). L'enfant aura donc pour mission, une fois adulte, de préparer le terrain en appelant à la conversion ou, pour reprendre l'expression biblique, la mission de *préparer et rendre droits ses sentiers* (Is 43,3). L'enfant est donc promis à un grand destin.

Le doute de Zacharie

Lc 1, ¹⁸ Alors Zacharie dit à l'ange : « Comment vais-je savoir que cela arrivera ? Moi, en effet, je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. » ¹⁹ L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel et je me tiens en présence de Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. ²⁰ Mais voici que tu seras réduit au silence et, jusqu'au jour où cela se réalisera, tu ne pourras plus parler, parce que tu n'as pas cru à mes paroles ; celles-ci s'accompliront en leur temps. » ²¹ Le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attarde dans le sanctuaire. ²² Quand il sortit, il ne pouvait pas leur parler, et ils comprirent que, dans le sanctuaire, il avait eu une vision. Il leur faisait des signes et restait muet. ²³ Lorsqu'il eut achevé son temps de service liturgique, il repartit chez lui.

La sanction de Zacharie, devenu muet, est-elle la conséquence de son éventuelle incroyance ? Parler de punition divine ne serait pas tout à fait juste. D'une part, Luc nous prépare au contraste avec l'acceptation de Marie. La foi de Zacharie, prêtre *irréprochable* du Temple, ayant une connaissance des Écritures,

des rites, est marquée par un doute sérieux. À l'inverse, une jeune fille de province, en Galilée, analphabète, répond de manière favorable au Seigneur. Le récit annonce la surdité de la classe sacerdotale lors du futur ministère et procès de Jésus . Mais une autre interprétation est aussi possible.

Un doute pour mieux affirmer

Le mutisme de Zacharie n'est pas une punition. Il s'agit d'un principe narratif assez présent dans la Bible où le message d'un ange se confronte au doute du bénéficiaire. Ce dernier demande une confirmation, une preuve tangible et concrète. Ici la preuve de l'action de Dieu se manifeste dans le mutisme du père. Et de fait, le peuple a lu ce signe dans son silence : *Quand il sortit, il ne pouvait pas leur parler, et ils comprirent que, dans le sanctuaire, il avait eu une vision.*

La fin d'un monde

Le silence d'un des prêtres des plus pieux et des plus irréprochables peut maintenant laisser place à la parole inspirée d'un autre personnage qu'est l'épouse. Élisabeth va maintenant endosser le rôle principal. Elle va prendre la parole, notamment lors de la visitation. Le mutisme de son mari signe la fin d'une époque, celle de la présence d'une classe sacerdotale de Dieu au Temple dont temps liturgique est achevé. S'ouvre une page nouvelle, un temps nouveau, celui d'une présence divine incarnée dont les femmes deviennent les premiers prophètes et prophétesses : Élisabeth et Marie, remplies d'Esprit Saint.

Lc 1, ⁴¹ Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, etc.

Elisabeth

Effectivement à partir de cet instant, Élisabeth devient le sujet principal de cet épisode.

Lc 1, ²⁴ Quelque temps plus tard, sa femme Élisabeth conçut un enfant. Pendant cinq mois, elle garda le secret. Elle se disait : ²⁵ « Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, en ces jours où il a posé son regard pour effacer ce qui était ma honte devant les hommes. »

Le père est muet mais la mère aussi se tait. L'annonciation du baptiste commence dans le bruit du Temple et finit dans la discrétion et l'humilité. Élisabeth ne parle pas, du moins publiquement. Cependant nous entendons ses paroles qui révèlent déjà l'œuvre de miséricorde de Dieu, thème privilégié dans l'œuvre de Luc : le Seigneur pose son regard sur l'humilié, efface la honte, et le péché... et fera parler les muets. Ce que le texte raconte à propos d'Élisabeth annonce déjà la suite : l'avènement d'un Sauveur pour les accablés.

Il est né le biblique Jean le baptiste

2 – Élisabeth

Lc 1, 57-80

Il est né le biblique enfant et se prénomme Jean et c'est bien là le mystère.

La naissance de l'enfant

Lc 1, ⁵⁷ Quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. ⁵⁸ Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. ⁵⁹ Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. ⁶⁰ Mais sa mère prit la parole et déclara : « Non, il s'appellera Jean. » ⁶¹ On lui dit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! »

Élisabeth est devenue le personnage central. Zacharie, muet, est passé au second plan. Elle est l'objet de l'attention de ses voisins et de sa famille. Elle qui fut stérile et âgée a mis au monde un fils. La naissance de l'enfant suscite l'émerveillement de tous qui y reconnaissent l'action bienfaitrice du Seigneur. Il montre la grandeur de sa miséricorde. Cette action n'est pas au seul bénéfice d'Élisabeth mais de tout son entourage. La manière dont Luc raconte son récit insiste sur leur joie.

Une telle naissance manifeste combien Dieu est à l'œuvre dans leur quotidien à tous afin d'effacer la fatalité et l'amertume. Le nouveau-né est déjà le signe précurseur d'un bouleversement divin.

La circoncision

L'histoire aurait pu s'achever ici. Tout est bien qui finit bien. Mais un rebondissement a lieu lors de la circoncision. Celle-ci représente l'Alliance entre Dieu et son peuple, dans la chair. Elle marque l'attachement et l'appartenance à Israël. La loi juive demande que les garçons soient circoncis au huitième jour, comme Dieu le demanda à Abraham (Gn 17,12). Luc nous avait représenté Zacharie avec des caractéristiques proches de ce patriarches. Avec l'évocation d'Isaïe et Élie (cf. 1 – Zacharie), l'évangéliste permet d'associer la naissance de l'enfant à l'avènement prochaine de Dieu. Et comme bien souvent, le Seigneur vient bouleverser une situation, même coutumière.

Traditionnellement, à l'occasion de la circoncision, le père prononce le nom donné à son enfant devant Dieu et la communauté. Mais ce père est muet. Alors, on décide qu'il portera le nom paternel comme souvent pour l'aîné. Ceci constitue plus une coutume qu'une règle. Une coutume appliquée en raison du mutisme de Zacharie. Mais Élisabeth, la femme qui aurait dû se taire, fait entendre sa voix et son autorité au milieu de la célébration : *il s'appellera Jean.*

La parole prophétique de la mère

Bien évidemment la parole de la femme, fut-elle la mère, ne sied pas à l'assemblée. Leur réaction en dit long : *Personne dans ta famille ne porte ce nom-là !* Autrement dit : d'où tient-elle ce prénom ? Nul en sa famille, ni aucun héros en Israël porte le nom Jean, sinon et à bien chercher, quelques personnages du clan des résistants Maccabéens. La remarque pourrait s'apparenter à de la suspicion envers la légitimité de la naissance de l'enfant. S'il n'existe *personne dans sa famille* appelé Jean, auprès de quel autre homme a-t-elle entendu ce nom ? L'assemblée demande donc l'avis de Zacharie, le père, le patriarche qui doit parler et couper court aux bavardages de son épouse.

La suspicion

Lc 1, ⁶² On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. ⁶³ Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est son nom. » Et tout le monde en fut étonné. ⁶⁴ À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu. ⁶⁵ La crainte saisit alors tous les gens du voisinage et, dans toute la région montagnaise de Judée, on racontait tous ces événements. ⁶⁶ Tous ceux qui les apprenaient les conservaient dans leur cœur et disaient : « Que sera donc cet enfant ? » En effet, la main du Seigneur était avec lui.

L'assemblée s'adresse au père *par signe*. Cette indication est des plus curieuses. Jamais il ne nous a été dit qu'en plus de son mutisme, Zacharie avait été frappé de surdité. Mais avec sa subtilité habituelle, Luc permet de tourner la scène et les célébrants en dérision.

Ce sont eux qui ont besoin de signes, comme s'ils étaient devenus sourds et muets à la parole de Dieu. Ils *font des gestes inutiles*. Luc, derrière cette scène pleine d'humour, ferait-il référence au livre des proverbes où l'on retrouve le même verbe à propos des vauriens et des fauteurs de troubles :

Pr 6, ¹² C'est un vaurien, un faux-jeton : il se promène, tordant sa bouche, ¹³ faisant des signes de l'œil, des appels du pied, donnant ses consignes avec les doigts ; le cœur pervers, il prépare des mauvais coups, à tout moment, il déclenche des querelles.

Lors de cette circoncision, nos personnages font des signes mais ne voient le signe qui se présente à leurs yeux. Ils s'adressent à un muet comme s'il était sourd, et font taire sa femme comme si elle était muette. Le texte de l'évangéliste montre le caractère suspicieux qui atteint la légitimité de la conception de cet enfant, mais dénonce aussi l'ignorance, l'obstination et l'aveuglement qui frappent l'assemblée cultuelle. La parole de la mère n'est pas considérée comme légitime et digne de confiance. Le père, toujours soumis au silence, se fait apporter une petite tablette pour confirmer celui prononcé par son épouse.

La confirmation

Évidemment la tablette de Zacharie est faite de bois, d'argile ou de cire et ne ressemble en rien à celles que nous utilisons aujourd'hui. Zacharie peut y écrire aisément le prénom *Jean*, en hébreu *Yohanan* - *Dieu est grâce* ou *Dieu est miséricorde*. L'assemblée ne croit pas la parole prophétique et préfère s'appuyer sur l'écrit.

Cette opposition se retrouvera avec les tenants des *tables* de la Loi (notamment les pharisiens) et l'avènement de la Parole du Christ.

L'écrit de Zacharie confirme la parole d'Élisabeth. Ainsi, dans l'évangile de Luc, les Écritures Saintes viennent éclairer, confirmer, la mission de Jésus. L'écrit de Zacharie dénonce le doute et l'incrédulité obstinée de ces responsables religieux, comme le fit également le prophète Isaïe en son temps, écrivant sur une tablette l'annonce de la ruine du royaume :

Is 8, ¹ Et le Seigneur me dit : « Prends une grande tablette ; écris dessus avec un simple stilet : Pour Maher-Shalal-Hash-Baz, (c'est-à-dire : Cours-au-butin-Vite-au-pillage). »

Les réactions

Ce qui pourrait être un dénouement n'en est pas un. L'annonce écrite du prénom suscite l'étonnement de l'assemblée : *tout le monde en fut étonné*. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que le père confirme ce prénom ? Son autorité patriarcale vient de s'exprimer. Il n'y a donc rien à dire ou redire. Pourquoi l'évangéliste tient à souligner cet étonnement de tous ?

La stupéfaction vient donc de la nouveauté du prénom dans la famille de Zacharie et Élisabeth. *Personne dans ta famille ne porte ce nom-là !* Non, personne. Et ce prénom introduit une nouveauté radicale. *Dieu fait grâce et miséricorde*. Avec Jean un temps nouveau commence, l'avènement de Dieu en son Fils. Le prénom n'est pas seulement destiné à l'enfant, il est un signe pour le monde de l'avènement d'un temps nouveau d'importance.

La suite du récit vient le souligner. Zacharie retrouve l'usage de la parole pour un cantique prophétique inspiré dont je ne cite ici que quelques extraits.

Lc 1, ⁶⁷ Zacharie, son père, fut rempli d'Esprit Saint et prononça ces paroles prophétiques : ⁶⁸ « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. [...] ⁷⁶ Toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins [...] ⁸⁰ L'enfant grandissait et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël.

L'Esprit Saint, les paroles prophétiques, le miracle d'un homme qui retrouve l'usage de la parole : tout est mis en scène pour affirmer la présence et l'action même de Dieu au sein de son peuple. Dieu visite et rachète Israël. Il vient pour relever son peuple de l'opprobre. Et l'enfant devient celui qui inaugure ce temps nouveau, précurseur du Messie.

L'enfant de l'inattendu

Cet enfant est issu d'une famille sacerdotale, des plus pieuses et exemplaires dans la foi. Le récit de la naissance de Jean est associé au Temple de Jérusalem lors de l'annonce angélique de sa naissance et plus probablement à la synagogue pour sa circoncision. Ces deux moments sont liés au culte. Et l'enfant, en vertu de sa généalogie et de ces lieux, aurait pu y grandir et y accomplir son rôle. Mais c'est au désert que Jean adulte ira vivre sa mission prophétique. Il inaugure une rupture. Son rite de baptême pour le pardon des péchés entre en concurrence avec les sacrifices du Temple.

La naissance de Jean est assez typique et traditionnelle du point de vue littéraire : un couple, une épouse stérile, une intervention angélique et une naissance. Mais d'un point théologique, le récit raconté est très subversif. Le discernement sacerdotal est discrédité au profit de l'épouse stérile remplie d'Esprit Saint. L'enfant du Temple deviendra prophète au désert. Tout nous prépare à un bouleversement dans la vie du peuple. Mais ce bouleversement n'est pas une rupture. La nouveauté de Jean répond à cette attente de salut pour Israël depuis Abraham, David et les prophètes, comme l'indique le cantique de Zacharie.

Lc 1, ⁶⁹ Le Seigneur a fait surgir la force qui nous sauve dans la maison de David, son serviteur, ⁷⁰ comme il l'avait dit par la bouche des saints, par ses prophètes, depuis les temps anciens.

De même la venue du Seigneur en son messie sera des plus inattendues comme nous le suggéreront les récits de la nativité.

SECONDE PARTIE :

Il est né le divin enfant

Les évangiles et le divin enfant

Mt 1,1-17

Les chapitres précédents vous ont présentés des naissances bibliques connues ou moins connues. Nous y avons découvert combien le merveilleux des naissances miraculeuses s'effaçait devant des figures fortes et magnifiques, particulièrement parmi les personnages féminins. Il en sera de même avec les récits pluriels de la Nativité de Jésus.

Des récits pluriels

La naissance de Jésus nous est souvent présentée à travers les histoires imagées, les dessins animés ou encore par les crèches de Noël. L'étable, l'âne et le bœuf, les bergers et leurs moutons, l'étoile, les mages et leurs chameaux, sans oublier la sainte famille. Ces représentations de la Nativité puisent dans les évangiles mais aussi dans la tradition populaire et les écrits tardifs. Les évangiles apocryphes racontant l'enfance de Jésus datent du IV^es. commentant ou glosant les récits évangéliques.

Matthieu et Luc

Allons aux sources. Deux évangélistes font part de la naissance de Jésus, Matthieu et Luc. Ils racontent comment une jeune fille nommée Marie, promis à un certain Joseph, se trouve enceinte par le fait de l'Esprit Saint. Une manifestation angélique annonce l'origine divine et le destin de l'enfant qui sera nommé Jésus. Cependant, derrière ce schéma commun, Matthieu et Luc racontent de manières différentes cette histoire.

Chez Luc, l'ange apparaît à Marie. Chez Matthieu, il se manifeste à Joseph. À la naissance de l'enfant, Luc décrit ces bergers venant le voir après une manifestation angélique. Matthieu a préféré des mages, guidés par une étoile, venant adorer le divin enfant. Dans l'évangile selon saint Luc, Marie et Joseph, originaires de Nazareth, se rendent à Bethléem à cause d'un recensement. Ne trouvant pas de place pour eux, le nouveau-né aura pour berceau, une mangeoire. Tout commence à Bethléem, pour l'évangéliste Matthieu. La scène se situe dans une maison. Ce n'est qu'après la naissance de Jésus, et les menaces d'Hérode, que le couple et son enfant fuient en Égypte. Plus tard, ils trouveront refuge à Nazareth. Mais, ni chez Luc, ni chez Matthieu, vous ne trouverez d'âne ou de bœuf. Tout cela est sans doute déconcertant.

Pourquoi ces différences ?

Si l'on veut faire correspondre les deux récits, il faut éliminer des éléments de Matthieu et de Luc. C'est un exercice quasi-impossible. Qu'est-ce que cela signifie ? Ces différences ne doivent pas nous faire oublier leur point commun essentiel : annoncer l'origine divine de Jésus de Nazareth, fils de Dieu.

Ce mystère de l'incarnation motive chacun des récits. Matthieu et Luc sont les seuls évangiles canoniques à posséder un récit de la naissance du Christ. Jean commence son évangile par un prologue qui affirme la préexistence du Fils et son incarnation : *Le Verbe de Dieu s'est fait chair, il a planté sa tente parmi nous* (Jn 1,14). Cependant, il n'en fait pas un récit. Marc ne s'intéresse pas à ce moment.

Deux narrations

Parler de *moment* est assez inexact. Matthieu et Luc sont convaincus de la naissance virginale et divine de Jésus. Telle est leur foi. Leurs récits essaient d'en faire comprendre le sens et affirmer l'identité divine du Nazaréen. Pour l'un comme pour l'autre, cet avènement du Sauveur ne peut se comprendre qu'à partir de la Passion et de la Résurrection. Celles-ci obligent à relire l'ensemble de la vie de Jésus à frais nouveau, à reconnaître dans la foi son identité de Fils de Dieu. Paradoxalement, les récits de naissance prennent leur source à la Passion pour affirmer l'incarnation et la conception divine du Sauveur. Le Fils a assumé pleinement la condition humaine, à sa mort depuis sa naissance.

Ou, pour l'exprimer d'une autre manière, chacun des récits de naissance donne déjà des clefs de compréhension de la Passion du Christ et Fils de Dieu.

Le sens de l'histoire

Le récit narratif est le meilleur moyen d'illustrer des conceptions théologiques. Pour nos évangélistes l'incarnation n'est pas une rhétorique, elle est un événement. Dieu surgit dans l'histoire pour le salut de son peuple. Mais ce n'est pas le seul ou principal enjeu.

On ne raconte pas l'histoire au début de notre ère comme on la raconte aujourd'hui. Dans la conception de l'historiographie antique, écrire la vie d'un homme illustre supposait que l'on rapporte son origine géographique et généalogique. Il fallait montrer combien le destin grandiose du futur héros était inscrit dans son enfance, parfois avec l'intervention des divinités. Dans la foi d'Israël, telle que le révèlent les Écritures, ces récits de naissances – que nous avons suivi dans la première partie – décrivent moins un fait qu'ils développent et révèlent le dessein de Dieu. L'enfant raconté est signe de l'avenir que Dieu veut. Ainsi, la Bible est familière de ces annonces et récits de naissance. Elle n'enlève rien à l'histoire, elle lui donne sens.

Les récits de Matthieu et de Luc, ne sont pas simplement des faits rapportés. Leurs narrations font appel à des passages bibliques notamment chez Matthieu, à des thèmes qui seront développés dans leur l'évangile comme l'accomplissement des Écritures chez Matthieu et le salut annoncé aux pauvres chez Luc.

Les récits bibliques de naissance et les évangiles n'échappent pas à cette règle. Ils ne racontent pas seulement un passé mais un avenir, celui de la communauté croyante.

Les événements

Toute l'histoire de ces commencements est orientée vers la fin. Les récits de naissance et d'enfance de Jésus sont aussi, en quelque sorte, des mises en abyme de la Passion. L'enfant à venir ou déjà né doit subir les dangers et devra en sortir victorieux, avec l'aide du Père. Cela est très clair chez Matthieu avec le terrible personnage d'Hérode qui veut tuer l'enfant, et plus subtile chez Luc qui évoque l'abaissement du Christ nouveau-né couché dans une mangeoire.

Les récits la nativité servent à montrer combien Dieu s'implique au côté de l'humanité qu'il rejoint en son Fils. Ils affirment, avec leurs particularités, combien cette incarnation est l'accomplissement de la promesse et de la Parole de Dieu annoncée par les prophètes. Chez Matthieu, l'ensemble du récit est rempli d'Écritures bibliques. Elles sont même ouvertes et scrutées dans le récit. Elles sont omniprésentes pour montrer, dans le milieu juif et judéo-chrétiens de l'évangéliste, combien la naissance virginale de Jésus ne sort pas de l'imagination des disciples, mais correspond au dessein originel de Dieu révélé par les écrits de Moïse et des prophètes.

À la lumière de la généalogie

Pour éclairer ce point, nous allons regarder les premiers versets de l'Évangile selon Matthieu. L'histoire de la nativité commence par la généalogie de Joseph.

Mt 1, ¹ Généalogie de Jésus, Christ, fils de David, fils d'Abraham. ² Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères, ³ Juda, de son union avec Thamar, engendra Pharès et Zara, Pharès engendra Esrom, Esrom engendra Aram, ⁴ Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naassone, Naassone engendra Salmone, ⁵ Salmone, de son union avec Rahab, engendra Booz, Booz, de son union avec Ruth, engendra Jobed, Jobed engendra Jessé, ⁶ Jessé engendra le roi David.

David, de son union avec la femme d'Ourias, engendra Salomon, ⁷ Salomon engendra Roboam, Roboam engendra Abia, Abia engendra Asa, ⁸ Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra Joram, Joram engendra Ozias, ⁹ Ozias engendra Joatham, Joatham engendra Acaz, Acaz engendra Ézékias, ¹⁰ Ézékias engendra Manassé, Manassé engendra Amone, Amone engendra Josias, ¹¹ Josias engendra Jékonias et ses frères à l'époque de l'exil à Babylone.

¹² Après l'exil à Babylone, Jékonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel, ¹³ Zorobabel engendra Abioud, Abioud engendra Éliakim, Éliakim engendra Azor, ¹⁴ Azor engendra Sadok, Sadok engendra Akim, Akim engendra Élioud, ¹⁵ Élioud engendra Éléazar, Éléazar engendra Mattane, Mattane engendra Jacob, ¹⁶ Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ.

¹⁷ Le nombre total des générations est donc : depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations ; depuis David jusqu'à l'exil à Babylone, quatorze générations ; depuis l'exil à Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.

La lecture paraît fastidieuse et fort heureusement, ce dernier verset nous donne une clef de lecture. On y entend trois cycles et quatre femmes.

Trois cycles

L'évangéliste donne à entendre trois séries de quatorze ascendants. Ce multiple de sept indique la perfection de l'accomplissement. Jésus arrive au moment favorable qui n'est pas seulement chronologique, mais avant tout théologique. Il reprend ainsi les figures des patriarches à la suite d'Abraham, puis les figures royales à la suite de David, et s'associe à son peuple déporté.

Matthieu débute sa généalogie à partir d'Abraham. L'homme juste face à l'Alliance. Jésus en sera le digne successeur. Le cycle suivant est concentré sur les figures royales introduites solennellement par *le roi David*. Comme pour Abraham, ce premier nom importe plus. Il a une valeur exemplaire. Avec David, la venue de Jésus endosse une tenue royale. Le troisième cycle ne commence pas par un nom mais par un événement : la déportation des fils d'Israël à Babylone. Matthieu fait référence au plus grand cataclysme de l'histoire d'Israël. Un peuple déchiré, sous l'emprise païenne, sans Temple, sans roi.

Avec la naissance de Jésus, digne héritier des patriarches et des rois davidiques, naît l'espérance d'un renouvellement de l'Alliance, d'une restauration d'un royaume, et d'une consolation des affligés. Trois cycles, trois missions qui n'en font qu'une en cet enfant à naître.

Les épouses des nations

La généalogie de Matthieu comporte cette référence unique à quatre femmes, sans compter Marie. Tamar, Rahab, Ruth et la femme d'Urie le Hittite.

Tamar est une héroïne du livre de la Genèse (Gn 38). Elle est la bru du patriarche Juda, l'un des douze fils de Jacob. Mais son époux Er, fils de Juda, vient à décéder subitement. Suivant la loi du lévirat (Dt 25), elle épouse l'autre frère qui va lui aussi décéder, et ainsi de suite pour les autres frères. Juda tarde à donner Tamar à son jeune et dernier fils de peur qu'il meure à son tour. Alors la veuve se déguise en prostituée, couche avec son beau-père afin de donner descendance à la famille de Juda, comme la Loi juive l'exige.

La seconde femme à être citée est Rahab (Jos 2,1.2 ; 6,17-25). Cette prostituée de la ville païenne de Jéricho aidera les espions hébreux de Josué et facilitera la prise de la ville. En remerciement de ses actes, Rahab fut accueillie au sein du peuple d'Israël.

Avec Ruth, Matthieu nous renvoie au livre éponyme. Le livre de Ruth raconte l'histoire d'une étrangère moabite veuve qui suit sa belle-mère juive à Bethléem. Ruth montrera alors sa fidélité envers le Seigneur, épousera Booz de la famille de son défunt mari et donnera une descendance avec Obed, aïeul de David.

C'est justement une des épouses de ce roi qui est la dernière femme mentionnée dans la généalogie. Mais le récit n'indique pas son nom : *Bethsabée*, préférant la qualifier de *femme d'Urie*. Urie est celui que David fit tuer pour cacher l'enfant illégitime qu'il avait engendré, dans l'adultère, à Bethsabée.

Ni Sara, ni Rébecca, ni Rachel

On avance souvent la condition pécheresse de ces femmes : *prostituée, incestueuse, païenne et adultère*. C'est faire peu de cas à ces quatre récits qui louent d'abord leur fidélité à l'Alliance et aux fils d'Israël. Tamar a tout mis en œuvre pour obéir à la Loi plus que son beau-père. Rahab la prostituée a montré sa fidélité au peuple de l'Alliance. Ruth la veuve étrangère préférera elle aussi suivre sa belle-mère juive jusqu'à Bethléem. Bethsabée rappelle le crime de David envers Urie. Le péché n'est pas la raison pour laquelle ces femmes sont citées. Ces quatre épouses et mères ont comme point commun d'être étrangères. Tamar et Rahab les Cananéennes, Ruth la Moabite, et l'épouse d'un Hittite pour celle dont on ne prononce pas le nom. Leur lien positif avec le monde païen est mis en valeur. Ces quatre femmes étrangères associent les nations au salut d'Israël.

Cette généalogie inscrit donc le destin de Jésus dans l'histoire des fils d'Israël et dans le dessein universel de Dieu . C'est ainsi que Matthieu introduit le récit de la naissance du Christ comme un commencement, une genèse biblique.

Mt 1, ¹⁸ Voici quelle fut la genèse de Jésus Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint.

Joseph et le divin enfant

Mt 1,18-25

Après sa généalogie, Matthieu introduit subitement le récit de la nativité par un drame. Il décrit une situation complexe à laquelle Joseph doit faire face. L'évangéliste s'intéresse davantage à ce futur époux qu'à la maternité de Marie. Il ne précise rien d'autre sinon, et sans aucun détail, que Marie est enceinte par l'Esprit Saint, c'est-à-dire par l'action même de Dieu.

Mt 1, ¹⁸ Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. ¹⁹ Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement.

Voilà donc le dilemme. Matthieu raconte l'histoire d'un couple promis au mariage. Fiancés, ils ne vivent pas sous le même toit. Or le fait que sa future épouse soit trouvée enceinte constitue une infamie pour lui et sa famille, comme pour Marie et la sienne. La promesse n'a pas été tenue.

Joseph est décrit comme *un homme juste*. Cette expression, dans ce contexte, renvoie à la fidélité du croyant vis-à-vis des commandements du Seigneur. Joseph, l'homme juste envers la

Loi, ajusté à la volonté de Dieu, doit pour respecter celle-ci, *répudier* Marie nous dit Matthieu. En réalité les textes législatifs sont plutôt flous en ce cas. Et justement l'attitude de Joseph rend compte de cette complexité.

Le lourd dossier judiciaire.

La situation rapportée dans la version de Matthieu montre plusieurs difficultés auxquelles doit faire face Joseph : une suspicion d'adultère au cours des fiançailles et l'éventuelle répudiation d'une jeune fille non mariée mais officiellement et publiquement promise. Que faire au regard de la Loi de Moïse ?

Dans le cadre d'une tromperie lors des fiançailles – on ne peut parler encore d'adultère – le livre du Deutéronome prévoit l'exclusion et la lapidation. Cependant, le texte insiste pour que tout doit être mis en œuvre pour prouver la virginité de la fiancée. Et si l'accusation de l'époux est contredite, celui-ci écope d'une forte amende, environ un an d'un salaire moyen, avec l'obligation de garder l'accusée comme épouse et interdiction de la répudier. Une mesure assez dissuasive.

Dt 22, ¹³ Lorsqu'un homme a pris une femme, s'est uni à elle, puis se met à la détester, ¹⁴ s'il l'accuse d'actions scandaleuses et lui fait une mauvaise réputation en disant : « Cette femme, je l'ai prise, je me suis approché d'elle, mais je ne l'ai pas trouvée vierge », ¹⁵ alors le père et la mère de la jeune femme produiront les signes de sa virginité et les présenteront aux anciens à la porte de la ville. [...]. ^{17b} Et les parents déploieront le drap des noces devant les anciens de la ville. ¹⁸ Alors, les anciens de cette ville se saisiront de l'homme pour le punir. ¹⁹ Ils lui infligeront une

amende de cent pièces d'argent qu'ils donneront au père de la jeune femme, car cet homme a sali la réputation d'une vierge d'Israël. Elle restera sa femme et il ne pourra la renvoyer, tant qu'il vivra.²⁰ Mais si la chose se révèle exacte, si on ne peut montrer la preuve de la virginité de la jeune femme,²¹ on l'amènera à la porte de la maison de son père. Les hommes de la ville la lapideront jusqu'à ce que mort s'ensuive, car elle a commis une infamie en Israël, en se prostituant dans la maison de son père. Tu ôteras le mal du milieu de toi.

Cependant, ce texte vaut pour un homme marié qui s'aperçoit lors de sa nuit de noce (ou quelques temps après), que son épouse n'est pas vierge comme cela lui a été promis. Tel n'est pas le cas de Joseph. Et le livre du Deutéronome exige que ce procès doit se tenir publiquement, et non en secret.

Il convient de prendre en compte d'autres faits et commandements. Par exemple, ceux du livre des Nombres (Nb 5), qui parlent d'un soupçon d'inconduite au sein d'un couple. Dans ce cas, c'est sur le serment de la femme devant un prêtre du Temple qu'est portée l'accusation. Mais ce cas ne concerne nullement la première nuit de noce. Un autre passage du Deutéronome mentionne la répudiation dans un cadre plus général.

Dt 24, ¹ Lorsqu'un homme prend une femme et l'épouse, puis, trouvant en elle quelque chose qui lui fait honte, cesse de la regarder avec faveur, rédige pour elle un acte de répudiation et le lui remet en la renvoyant de chez lui.

À moins d'assimiler le temps fiançailles au temps des noces, cette lettre de répudiation n'aurait aucun sens dans l'affaire qui nous concerne. La solution de Joseph de *répudier Marie en secret* semble pourtant suivre ce précepte même si le passage de Dt 22, lu plus haut, aurait été plus adéquat, mais au risque de la lapidation.

Empêtré dans la Loi.

Cet imbroglio et la situation ambiguë de Joseph montre toute la difficulté de suivre scrupuleusement la Loi à la lettre. Son choix de la répudier est tout aussi confus. La future grossesse de Marie ne pourra être caché longtemps, exposée aux yeux du village. Cette situation montre justement l'état de confusion que le récit veut apporter. Celui-ci rappelle qu'il ne s'agit que d'un projet, celui d'un homme juste qui se débat avec la Loi.

Mt 1, ²⁰ Il avait formé ce projet, et voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint, ²¹ et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

La situation est ainsi rétablie mais aussi renversée, grâce à un ange du Seigneur apparu en songe. Ceux deux éléments, l'ange et le songe, deux modes bibliques de manifestation divine, affirment l'importance de cette intervention de Dieu. Ce dernier vient donc rétablir la situation et la rendre *juste*.

La faute disculpée, la Bonne Nouvelle révélée

En premier lieu, la Parole de Dieu, à travers l'ange, vient rendre compte de la vérité. Marie n'a pas été adultère, elle est bénéficiaire de l'action de l'Esprit de Dieu. Cet *Esprit Saint* dans le langage biblique renvoie à deux réalités. L'Esprit du Seigneur est assimilé au Créateur. Dans le récit de la Genèse, il plane sur la surface des eaux (Gn 1,2). La mention de l'Esprit Saint renvoie également à l'attente messianique où le Seigneur envoie son Esprit pour rétablir la justice et son royaume comme nous pouvons le lire en Isaïe : *Is 42, ¹ Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur. J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; aux nations, il proclamera le droit.* Ou chez le prophète Ézéchiel : *Éz 36, ²⁷ Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles.* Par son Esprit, Dieu Créateur vient ainsi rétablir et inaugurer un temps nouveau. Marie ne porte pas une faute, mais l'enfant d'une Alliance, d'une Bonne Nouvelle.

Joseph garde la Parole de Dieu

Deuxièmement, la manifestation de l'ange, permet à Joseph d'obéir sans crainte à la Parole de Dieu. Il peut épouser Marie sans se trouver en porte à faux avec la Loi. Un homme juste veut être ajusté à la volonté de Dieu qui s'exprime par la Loi donnée à

Moïse. Or ici Dieu fait part à Joseph de sa réelle volonté, qui a tout autant, voire plus, de valeur que la Loi. Joseph demeure un homme juste en se mettant à son écoute pour accueillir Marie.

Joseph, le père

Enfin, l'ange du Seigneur donne à Joseph toute l'autorité paternelle : *tu l'appelleras du nom de Jésus, Dieu sauve*. Cela aurait pu aussi être un autre drame. L'enfant à naître issu de Dieu, pourrait écarter Joseph d'une réelle paternité, un drame pour tout père et croyant juif. Par sa conception divine, Jésus reçoit le titre de *Fils de Dieu* car conçu de l'Esprit Saint. Mais l'ange donne aussi à Joseph la pleine autorité paternelle. C'est à lui, le père, comme souvent dans la tradition biblique, que revient la charge de nommer son fils : *tu l'appelleras*. Le Seigneur donne mission à Joseph d'être pour lui un père. Et dans cette antiquité, comme tout père adoptif, Joseph peut léguer à Jésus, son nom, ses biens et sa généalogie patriarcale et royale.

Retournement de situation

Mais la situation est aussi renversée. Car le péché n'est plus dans l'apparente situation de Marie, mais dans celle du peuple : *tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* dit l'ange à Joseph. La suspicion de péché envers Marie est effacée au profit d'une rédemption annoncée au peuple. *Jésus*, en hébreu Yeshoua, signifie *Dieu-sauve*. Jésus sauvera son peuple. Habituellement dans la tradition biblique, le sauveur désigne Dieu lui-même. Jésus reçoit ce titre. Il est ici, enfant, celui qui incarne le salut divin. Comme va le montrer la suite de notre récit.

L'Emmanuel

Mt 1, ²² Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : ²³ Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit: « Dieu avec nous ».

Matthieu fait appel ici à l'accomplissement des Écritures à partir du passage d'Isaïe et annonçant alors, dans ce contexte, la naissance d'un fils à un roi (cf *Il est né l'Emmanuel*)

Is 7, ¹² Acaz répondit : « Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. » ¹³ Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatigiez mon Dieu ! ¹⁴ C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). ¹⁵ De crème et de miel il se nourrira, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien.

Ce passage choisi par Matthieu est intéressant à plus d'un titre. D'abord, il nous rappelle que Dieu n'a pas oublié la lignée davidique. Le fils à naître sera *l'Emmanuel* royal. Cependant la conception divine de Jésus donne aussi un autre sens à ce nom. *Emmanuel* signifie *Dieu avec nous*. L'enfant Jésus n'est pas simplement le signe de l'action favorable de Dieu, ni un enfant du miracle comme Samson, Samuel, Jacob, etc., il est la présence même de Dieu avec nous.

Dans la version grecque du livre d'Isaïe, l'Emmanuel est né de la *vierge*. L'évangéliste explique la naissance virginale de Jésus à partir des Écritures et l'histoire d'Israël. Il lui donne un précieux fond biblique et théologique qui écarte toute rumeur d'adultère, de viol et autres hypothèses qui avaient cours au temps de Matthieu. La conception divine et virginale devient l'accomplissement d'une prophétie, l'expression même du dessein de Dieu. La Parole de l'ange n'est donc pas anodine ou factuelle. Elle est essentielle pour que Joseph, et surtout le lecteur, puisse comprendre qui est cet enfant. Désormais Joseph sait comment se comporter.

Mt 1, ²⁴ A son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, ²⁵ mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

Matthieu donne dans la concision. Cependant, le passage montre combien il obéit en tout point à la Parole de Dieu : *il prend Marie pour épouse, et ne la connut pas*, pour mettre fin à toute suspicion sur *l'origine divine* de Jésus. L'histoire pourrait s'arrêter là, s'il n'y avait l'arrivée d'étranges visiteurs : ces mages que nous allons rencontrer.

Les mages et le divin enfant

Mt 2,1-12

Jésus vient au monde et l'histoire de Matthieu aurait s'arrêter ici. Mais voilà que l'évangéliste nous transporte illico à Jérusalem avec d'étranges visiteurs venus de bien loin.

Mt 2, ¹ Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem² et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »³ En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui.

Matthieu, tout comme Luc, situe la naissance de Jésus au temps d'Hérode le Grand, un roi qui régna en Judée entre les années 37 et 4 avant notre ère. Si l'on retient l'hypothèse des évangélistes, Jésus est né quelques années (entre 7 et 4 probablement) « avant Jésus-Christ ». Cela nous paraît étrange. Tout vient d'une erreur de calcul lorsqu'en 532 l'on décida de pendre pour année de référence non l'habituelle fondation de Rome – l'empire ayant disparu – mais la naissance du Sauveur. Quoiqu'il en soit, les récits ne nous donnent aucune année précise, ni même aucune date sur la naissance de Jésus. Voilà pour l'anecdote.

Mages et non rois

Revenons à nos mages qui ont fait couler beaucoup d'encre, chanter beaucoup de monde et éveiller les imaginations. Il n'est, dans le texte, nulle question de rois-mages, pas même en Galilée, et leur nombre ne nous est pas révélé, pas même leur nom que la tradition leur attribuera : Gaspard, Melchior et Balthazar. Les traditions à ce propos vont se développer plus tard, du IV^e au XI^e siècle. Ainsi on peut trouver dans différents textes plus tardifs :

- Trois mages selon le nombre de leurs offrandes : la myrrhe, l'encens et l'or.
- Quatre mages pour représenter les points cardinaux.
- Douze mages païens, parallèles aux douze apôtres.
- Ou encore dix, chiffre d'une totalité et d'une plénitude.

Mais aucune tradition ou légende ne les a fait parvenir *en Galilée suivant l'étoile du berger*, malgré la célèbre chanson.

D'orient

Nous ne savons ni leurs noms, ni leur nombre, cependant le récit les fait venir d'orient. Cette indication symbolique nous renvoie au monde perse. Le mage oriental est à la fois savant, astrologue, médecin-guérisseur, devin, conseiller politique et interprète ces messages venant des dieux dans les signes de la nature. L'apparition d'un astre était d'ailleurs souvent interprétée comme l'annonce d'un grand bouleversement, généralement catastrophique, et l'avènement d'un nouveau règne, d'un changement de monde.

Nos mages n'annoncent pas autre chose : l'avènement d'un roi. La situation décrite par Matthieu en est même risible. Des mages venus de loin annoncent la naissance d'un nouveau roi, et cette nouvelle qui parvient à l'actuel roi Hérode, qui sait bien que cette naissance annoncée n'appartient pas à sa lignée. *Où est le roi des Juifs ?* demandent les mages dans la ville d'Hérode.

Ce dernier, et Jérusalem avec lui, a de quoi être *bouleversé*. Un changement politique s'annonce pour les Jérusalémites. Un prétendant au trône vient défier le pouvoir d'Hérode. Comme souvent dans les récits de naissance, le récit est une mise en perspective de ce qui va se jouer plus tard. Ainsi, chez Matthieu la crainte des dirigeants et de Jérusalem face à l'annonce d'un nouveau roi, prépare et anticipe le procès de Jésus avec l'opposition du pouvoir en place et le refus des Jérusalémites à reconnaître son innocence. Matthieu fait se confronter deux royautés : celle des puissants comme Hérode, et celle de Dieu en *ce roi des juifs* reconnu sur la croix. L'histoire des mages a une fonction littéraire : manifester combien ce roi attendu vient de Dieu et accomplit sa promesse d'un salut.

L'étoile de la promesse

Dans ce récit, nous lisons beaucoup d'éléments symboliques à commencer par cette étoile que les mages ont observée. Matthieu fait référence à la prophétie de Balaam, ce prophète-devin et païen qui bénit, au lieu de maudire, les fils d'Israël conduit par Moïse venant en terre promise.

Nb 24, ¹⁵ Balaam prononça encore ces paroles énigmatiques : « Oracle de Balaam, fils de Béor, oracle de l'homme au regard pénétrant, ¹⁶ oracle de celui qui entend les paroles de Dieu, qui possède la science du Très-Haut. Il voit ce que le Puissant lui fait voir, il tombe en extase, et ses yeux s'ouvrent. ¹⁷ Ce héros, je le vois – mais pas pour maintenant – je l'aperçois – mais pas de près : Un astre se lève, issu de Jacob, un sceptre se dresse, issu d'Israël. Il brise les flancs de Moab, il décime tous les fils de Seth. ¹⁸ il prendra possession d'Édom, possession de Séir, son ennemi.

L'étoile des mages représente l'accomplissement des Écritures les guidant vers le roi des Juifs. Ils ont trouvé une étoile et cherchent un roi, ce que Balaam annonçait : *de Jacob* (c'est-à-dire Israël) *un astre se lève, d'Israël se dresse un sceptre* (c'est-à-dire un roi). Un avènement *prendra possession d'Édom*. Hérode l'Iduméen, issu d'Édom, pourrait bien être concerné. L'association entre l'étoile et les Écritures reste très présente dans le passage suivant.

Bethléem

Mt 2, ⁴ Hérode réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. ⁵ Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : ⁶ Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. »

Les religieux nous renvoient au livre de Michée, qui s'exprime différemment.

Mi 5, ¹ Et toi, Bethléem Éphrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël. Ses origines remontent aux temps anciens, aux jours d'autrefois. ² Mais Dieu livrera son peuple jusqu'au jour où enfantera... celle qui doit enfanter, et ceux de ses frères qui resteront rejoindront les fils d'Israël. ³ Il se dressera et il sera leur berger par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom du Seigneur, son Dieu. Ils habiteront en sécurité, car désormais il sera grand jusqu'aux lointains de la terre.

Matthieu a résumé ces versets de Michée tout en gardant l'essentiel. Certes Bethléem *le plus petit des clans* est devenue plus grande, *pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda*. Matthieu ne fait pas ici dans l'approximation. Il use de l'Écriture non pas à la lettre mais dans l'Esprit. L'erreur n'en n'est pas une. La ville peut faire maintenant partie des grandes cités puisque le messie d'Israël vient d'y naître.

Mais avec cette version de Matthieu, le récit donne à entendre qui est ce roi des Juifs que cherchent les mages. Hérode veut savoir *où* ? Il va aussi entendre qui il est. Le livre du prophète Michée donne Bethléem comme lieu de naissance. La ville est d'abord celle qui vit naître le grand roi David à qui Dieu promit à jamais un trône pour ses descendants. La citation accentue le drame. Hérode entend que ce roi à venir est un descendant de David, un messianique roi des Juifs face à cet Iduméen, souvent considéré par les juifs de son époque comme un imposteur.

Hérode

Hérode le Grand a pris le pouvoir sur la Judée grâce à ses amitiés romaines. L'Idumée au sud de la Judée, dont sa famille est originaire, fut une région convertie au judaïsme au second siècle avant notre ère. Bien qu'il ait épousé la fille d'un grand-prêtre, il fut toujours considéré comme un demi-juif, sans trop de piété et d'une violence connue. Un enfant est donc né qui, lui, possède toute légitimité pour prendre place sur le trône à la place d'Hérode. Du moins, si cet enfant arrive à majorité.

Mt 2⁷ Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue, ⁸ puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. »

Le personnage d'Hérode est dépeint de manière opposée à celle de Joseph. Joseph voulait répudier Marie secrètement pour mieux la préserver. Ici Hérode convoque secrètement les mages mais pour supprimer le prétendant. Joseph avait écouté la parole de Dieu et accepté le dessein divin en accueillant Marie et l'enfant Jésus. Hérode a pris connaissance des Écritures, la parole de Dieu, mais va tout faire pour s'y opposer. Face à la docilité croyante de Joseph, Hérode apparaît comme celui qui instrumentalise la Parole de Dieu pour arriver à ses fins. La convocation des mages en secret relève déjà du complot contre Jésus. Hérode use de ces étrangers, à leur insu, comme des agents de renseignement. Il est l'homme du mensonge, tandis Joseph cherchait la vérité.

L'autre chemin des mages

Mt 2, ⁹ Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. ¹⁰ Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. ¹¹ Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. ¹² Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Matthieu fait encore appel à l'étoile qui cette fois-ci se déplace pour se positionner au-dessus du domicile de l'enfant. Cette description redonne à cet astre tout son caractère symbolique. Il représente à lui seule toute l'Écriture qui attend et désigne cet enfant. L'étoile conduit les mages à ce nouveau roi. Mais il n'y a ni palais, ni palace, ni gardes armées, pas même d'anges, seulement une simple maison et une humble mère. Rien, absolument rien en apparence désigne cet enfant comme le roi. Pourtant les mages se prosternent. Ce ne sont plus seulement des hommages à un roi qu'ils viennent présenter, mais un Dieu qu'ils viennent adorer. Les païens et leur divination plient le genou devant le divin enfant à qui ils offrent leurs présents.

Les offrandes

Leurs offrandes sont le rappel des Écritures, suggéré dans le psaume 71

Ps 71/72, ¹ Dieu, donne au roi tes pouvoirs, à ce fils de roi ta justice. [...] ¹⁰ Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents. Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande. ¹¹ Tous les rois se prosterneront devant lui, tous les pays le serviront.

Le prophète Isaïe annonçait également :

Is 60, ⁶ En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur.

L'offrande des mages annonce la venue des nations à la foi au Messie d'Israël. Le roi des juifs annoncé et attendu est déjà le Seigneur du monde. Cependant sa seigneurerie se tient dans le silence et la petitesse de l'enfant. Les pères de l'Église ont très vite associé les offrandes *d'or, de myrrhe et d'encens* au destin du messie crucifié et ressuscité. Saint Ambroise de Milan au IV^e siècle commentant ce passage écrit dans son *traité sur saint Luc* (Livre I, 44-45) :

Ce petit enfant que le manque de foi vous fait trouver méprisable, des mages venus d'Orient l'ont suivi sur un si long parcours, se prosternent pour l'adorer, l'appellent roi et reconnaissent qu'il ressuscitera en tirant de leurs trésors, l'or, l'encens et la myrrhe.

Quels sont ces présents d'une foi véritable ? L'or est pour le roi, l'encens pour Dieu, la myrrhe pour le mort ; autre, en effet, est l'insigne de la royauté, autre le sacrifice offert à la puissance divine, autres les honneurs d'un ensevelissement qui, loin de décomposer le corps du mort, le conservera.

Un modèle de foi

Les mages autrefois païens sont devenus des modèles de foi. Ces devins sont venus dans un palais de Jérusalem, mais c'est en une bourgade et dans une simple maison qu'ils ont reconnu dans l'humilité de l'enfant, le roi qu'ils attendaient. Ils sont venus en suivant une étoile, ils repartent en suivant la parole de Dieu. Leur hommage s'est mué en adoration et le chemin du retour leur sera différent.

Grâce à la parole de Dieu, le complot d'Hérode a échoué. Du moins celui-ci, car un autre drame nous attend.

Hérode et le divin enfant

Mt 2, 13-23

S'il est un personnage absent de nos habituelles crèches, c'est bien celui d'Hérode. Il joue cependant un rôle important dans le récit de la nativité de l'évangéliste Matthieu.

Hérode nous a été présenté dans le chapitre précédent. Dans l'évangile de Matthieu, son opposition radicale à l'accomplissement des Écritures, le désignait comme le véritable ennemi de l'enfant Jésus reconnu *roi* par les mages. Ces derniers ont quitté la scène. Hérode reste seul avec sa colère grandissante. Matthieu va poursuivre son récit en inscrivant davantage le destin de Jésus dans l'accomplissement des Écritures.

Mt 2, ¹³ Après leur départ, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ; restes-y jusqu'à nouvel ordre, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » ¹⁴ Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte. ¹⁵ Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils.

Le retour de l'ange

L'intervention divine écarte l'enfant du danger. La révélation de l'identité royale et divine de Jésus, grâce à l'Écriture et aux mages, anticipe la confrontation entre le pouvoir mondain et le pouvoir divin lors de la passion : *Mt 26*⁵³ *Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges.*

Une des fonctions de ce passage permet d'associer l'enfant Jésus à la figure de Moïse et au salut de Dieu envers les Hébreux. L'opposition entre la famille de Jésus et Hérode n'est pas sans évoquer le combat de Pharaon contre les fils d'Israël.

La citation du prophète Osée – *Os 11*,¹ *D'Égypte, j'ai appelé mon fils* – associe le sort de Jésus (*mon fils*) à celui des *fils* d'Israël désignés originellement par Osée. Jésus fuit la fureur d'Hérode, comme Moïse celle de Pharaon. De même, comme Moïse avait survécu aux enfants hébreux, Jésus survit aux enfants de Bethléem. Comme Moïse sortit d'Égypte pour libérer son peuple au nom du Seigneur, Jésus et sa famille sortiront aussi d'Égypte et commencera le ministère salvateur de Jésus.

Mt 2,¹⁶ *Alors Hérode, voyant que les mages s'étaient moqués de lui, entra dans une violente fureur. Il envoya tuer tous les enfants jusqu'à l'âge de deux ans à Bethléem et dans toute la région, d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages.*¹⁷ *Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie :*¹⁸ *Un cri s'élève dans Rama, pleurs et longue plainte : c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, car ils ne sont plus.*

La fureur d'Hérode

Là-dessus, les historiens s'accordent notamment grâce à l'écrivain antique Flavius Josèphe. Hérode le Grand fut un souverain cruel. L'histoire nous apprend qu'il fit noyer son gendre, tua deux de ses fils Alexandre et Aristobule, et fit étrangler sa femme Mariamme. Enfin, cinq jours avant sa mort, il fit assassiner son autre fils Antipater. À son décès il demanda de supprimer tous les notables juifs de Jéricho dans le but, selon Flavius Joseph, qu'il y eût des larmes à ses obsèques. L'histoire et la légende sont en accord pour condamner la cruauté d'Hérode.

Cependant aucun texte ne fait mention d'une telle tuerie envers ces enfants. Celle-ci n'aurait pu passer inaperçu. Le récit du massacre des enfants de Bethléem vient interpréter et actualiser les Écritures selon un principe herméneutique et littéraire connu dans le judaïsme sous le nom de *midrash*. Les enfants de Bethléem subissent la colère sanguinaire du souverain. Cette cruauté exprime l'opposition entre le roi sans armée qu'est Jésus, et la puissance criminelle d'Hérode. La citation du prophète Jérémie permet de rendre compte de ce parallèle.

Jr 31, ¹⁵ Ainsi parle le Seigneur : Un cri s'élève dans Rama, une plainte et des pleurs d'amertume. C'est Rachel qui pleure ses fils ; elle refuse d'être consolée, car ses fils ne sont plus.

Moïse et Jésus

Le prophète Jérémie rend compte des souffrances et des persécutions dont les fils d'Israël furent victimes après les incursions de Nabuchodonosor et la déportation, en 597 av. JC. Matthieu exprime combien la venue de Jésus va amener des persécutions et les premiers lecteurs de Matthieu le savent bien. Mais l'évangéliste veut surtout établir le parallèle entre Moïse et Jésus, l'un et l'autre étant sauvés du massacre des enfants juifs par Pharaon (Ex 2) ou Hérode.

Par la narration de ce massacre des enfants et la fuite en Égypte, Matthieu entend faire entendre qu'avec l'avènement de Jésus, un nouveau Moïse advient au milieu des détresses de son peuple. Moïse fut ce prophète qui, serviteur de dessein de Dieu, fit sortir les Hébreux de la servitude et reçu du Seigneur la Loi. Ainsi, Jésus est présenté comme celui qui vient pour sauver Israël et proclamer l'évangile du Royaume.

Ce parallèle se poursuit lors du retour de l'enfant Jésus en Judée. Dans le livre de l'Exode, Dieu dit à Moïse : *Ex 4, ¹⁹ Va, retourne en Égypte, car ils sont morts, tous ceux qui cherchaient à te faire périr.* Matthieu reprendra la même expression en gardant le même pluriel après la mort d'Hérode. *Ils sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant.*

Le Nazôréen

Mt 2, ¹⁹ Après la mort d'Hérode, l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Égypte, ²⁰ et lui dit: « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël; en effet, ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. » ²¹ Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et il entra dans la terre d'Israël. ²² Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre ; et divinement averti en songe, il se retira dans la région de Galilée ²³ et vint habiter une ville appelée Nazareth, pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par les prophètes : Il sera appelé Nazôréen.

Jusqu'au dernier mot, Matthieu emplit la mission et le destin du Fils de Dieu de toute l'Écriture. Selon l'évangéliste Joseph, par crainte pour son fils, doit se réfugier en Galilée. Il habitera Nazareth jouant ici avec les mots *Nazôréen* (en grec *Nazoraios*) c'est-à-dire nazir, et *Nazaréens* (*Nazarènos*).

Cette citation '*il sera appelé Nazoréen*' ne se trouve chez aucun prophète mais nous renvoie au livre des Nombres (Nb 6). Le *nazir* était celui (ou celle) qui se vouait pour un temps au Seigneur, en ne coupant pas ses cheveux, en ne buvant rien qui soit issu de la vigne (cf. Samson, Samuel, Jean le baptiste). En évoquant la figure d'un nazir, Matthieu signifie combien Jésus est entièrement consacré à son Père pour toute sa vie.

Dans son évangile, l'évangéliste use très peu du mot *Nazaréen* : en ce passage (Mt 2,23), au début du ministère public (Mt 4,13 *Nazara*) et deux autres fois à Jérusalem lors de la

purification du Temple (Mt 21,11) et au reniement de Pierre (Mt 26,71). Dans ces deux dernières situations, cette dénomination est mise dans la bouche des adversaires, comme si *Nazaréen* était péjoratif. Ce reproche rejoint sans doute celui des adversaires contemporains à l'évangéliste. Jean à sa manière donne à entendre le même mépris : *Jn 1, ⁴⁶ De Nazareth, lui dit Nathanaël, peut-il sortir quelque chose de bon ? Quel Messie peut sortir d'une bourgade de Galilée sans renom.*

Matthieu détourne ce mépris. Il donne à Jésus un titre de noblesse : il est *Nazaréen* car *Nazoréen* (Nb 6), nazir consacré entièrement au Seigneur, à l'image de cet enfant Samson. Consécration du dessein de salut de Dieu qu'il accomplira jusque sur la croix. En définitive, par les multiples interventions angéliques, du début jusqu'à la fin, la vie de Jésus ne fait qu'un avec la volonté de Dieu.

Marie et le divin enfant

Lc 1,26-38

Nous ouvrons maintenant un autre évangile, celui de Luc, pour nos deux derniers personnages : les bergers et Marie. Cette dernière sera le sujet de ce chapitre avec le récit de l'annonciation. L'évangile selon Matthieu nous avait fait entendre le récit de l'annonce de la naissance de Jésus dont bénéficia Joseph. Tout se passait à Bethléem. Cette fois, avec Luc, nous sommes à Nazareth auprès d'une jeune fille nommée Marie. Pour présenter la Nativité, l'évangéliste alterne les récits concernant la naissance de Jean le baptiste, et ceux à propos de Jésus. Cette alternance a son importance. En ce qui concerne Jésus, Luc dessine trois tableaux : l'annonciation, la visitation de Marie à Élisabeth, et enfin la scène de la Nativité avec les bergers.

Le sixième mois

Lc 1, ²⁶ Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, ²⁷ à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. ²⁸ L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » ²⁹ À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

Le sixième mois. Cette indication temporelle renvoie à l'annonce faite à Zacharie pour la naissance du baptiste. Laquelle sera encore évoquée à la fin de ce récit. Luc nous oblige à relier ces deux annonces pour souligner leur contraste. Jean baptiste est le précurseur du Messie. L'annonce faite à Zacharie son père avait eu lieu au Temple de Jérusalem, en pleine liturgie. Zacharie est un homme de la classe sacerdotale, pieux, juste devant Dieu, mais âgé et sans enfant.

Or maintenant, nous sommes dans une bourgade de Galilée, appelée Nazareth ville sans renom. L'annonce divine s'adresse à une jeune fille vierge nommée Marie. Tout se passe en sa maison. Le décor est donc totalement différent comme les destinataires. Par ce contraste Luc tient à affirmer combien le Messie attendu ne vient pas d'une famille sacerdotale liée au Temple, mais d'une jeune fille de province, liée à la descendance davidique par son futur époux.

Le seul point commun entre l'annonce du baptiste et celle du Messie concerne l'identité de l'ange. L'évangéliste nous avait présenté Gabriel comme celui qui *se tient en présence de Dieu* (Lc 1,19). L'ange Gabriel est connu de la littérature biblique et extrabiblique pour être associé à l'avènement du Jugement et du temps messianique. Cette double manifestation de Gabriel, à Zacharie et à Marie, confirme l'accomplissement de ce dessein de Dieu. Mais plus que le cadre, la mise en scène est totalement différente.

Un même ange, deux manifestations

Les deux récits sont construits sur le même modèle : la manifestation de l'ange, puis une salutation, enfin l'annonce de la naissance de l'enfant, de son nom et sa mission. S'en suit le doute du bénéficiaire et la confirmation par un signe. Mais cette trame commune laisse apparaître des différences notables qui valorisent notre passage.

Dans le récit de l'annonciation faite à Marie, la venue de l'ange est déployée. Quand il était apparu à Zacharie le texte racontait simplement : *L'ange du Seigneur lui apparut, debout à droite de l'autel de l'encens. À sa vue, Zacharie fut bouleversé et la crainte le saisit. L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie. (Lc 1,11-13) La venue du même ange Gabriel auprès de Marie se déploie davantage : l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth ... L'ange entra chez elle et dit : Sois sans crainte, Marie, ... À cette parole, elle fut toute bouleversée.*

Pour Marie l'ange n'apparaît pas subitement. Luc précise qu'il a été envoyé par Dieu. Cette précision serait presque inutile car on sait bien que bibliquement les anges sont les messagers de Dieu. Mais Luc justement veut souligner l'importance du message et l'implication divine à ce propos. La venue de l'ange correspond à une mission de haute et divine importance. Paradoxalement, sa manifestation est des plus ordinaire. Pas de fumée d'encens, pas de lumière, ni d'apparition soudaine. L'ange entre chez Marie comme par la porte, comme un visiteur ordinaire. Rien de brusque, ni de brutal, et beaucoup de délicatesse.

De la Loi à la Grâce

À cette parole, elle fut toute bouleversée. Ce trouble de Marie indique qu'elle a compris l'irruption du divin en sa maison et ce bouleversement répond à la salutation angélique *Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.*

Luc soulignait à propos de Zacharie et Élisabeth combien ils étaient *justes* devant Dieu, fidèles aux commandements et aux préceptes du Seigneur de façon *irréprochable*. Pour Marie, la fidélité à Loi est mise sous silence pour affirmer la Bonne Nouvelle de la grâce. Sans en faire un antagonisme absolu à la probité scrupuleuse du couple sacerdotal, Luc préfère le langage de la grâce à propos de Marie. Celle-ci est ici dépeinte pour sa foi sincère et sa disposition. Le choix de Marie s'inscrit sur le mode gracieux de l'élection divine, comme pour David, Moïse, Abraham, et bien d'autres.

Lc 1, ³⁰ L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.³¹ Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. ³² Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; ³³ il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Le message de l'ange rejoint ces annonces bibliques des chapitres précédents avec Samson, Samuel, Jean, etc. Habituellement le messenger divin annonce que la femme sera enceinte, donne le nom de l'enfant, sa mission et son destin. Or en cette Annonciation, la destinataire n'est ni une femme stérile ou âgée, comme Élisabeth, mais une jeune fille vierge.

Ce qui déjà annonce une nouveauté radicale : l'avènement d'une ère nouvelle. Celle-ci est d'ailleurs confirmée par la suite. L'enfant se nommera *Jésus*, en hébreu *Yeshoua*, un nom qui signifie *Dieu sauve*. Ce salut divin en Jésus, est un thème majeur dans l'évangile de Luc. Cependant les paroles de Gabriel ont de quoi nous surprendre.

L'annonce d'un Messie et Fils

Grand, Fils du Très-Haut, roi issu de David régnant sans fin sur Israël. Les termes sont plus qu'élogieux et le message est clair. Il annonce un grand bouleversement pour Israël qui voit sa restauration par la venue d'un messie-roi. Cet enfant est, par l'Esprit, le *fils du Dieu Très-Haut*, comme il est aussi *fils de David* par son père Joseph. Comme dans le récit de Matthieu, la conception divine de Jésus confère toute l'autorité paternelle à Joseph, mais là n'est pas la pointe du récit.

Lc 1, ³⁴ Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » ³⁵ L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. ³⁶ Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. ³⁷ Car rien n'est impossible à Dieu. » ³⁸ Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Comment cela va-t-il se faire ? La question de cette jeune vierge souligne sa perplexité. Elle rejoint le questionnement de Zacharie *Comment vais-je savoir que cela arrivera ?* Mais Zacharie n'est pas une jeune fille analphabète de province. Il est prêtre du Temple, connaissant la Loi et les Écritures. Malgré son savoir et sa foi, son doute au milieu du culte du Temple, manifeste un scepticisme à l'égard du dessein de Dieu et de sa puissance créatrice.

L'évangéliste Luc présente ainsi la venue de Jésus comme un véritable acte créateur et salvateur du Seigneur. *L'Esprit de Dieu vient* comme au temps de la création où le *souffle ou l'Esprit* du Seigneur planait sur la surface des eaux (Gn 1,2). Mais la création est ici tout autre. La puissance du Très-Haut qui prend Marie sous son ombre exprime la Gloire même de Dieu, comme au sein de la tente de la Rencontre au temps de Moïse. Luc convoque ici les registres de la création et du salut. L'enfant à venir devient présence divine : il sera *saint* et appelé *Fils de Dieu*. La visite à Élisabeth est présentée comme le signe probant du message. Elle vient confirmer la mission de Marie. Elle verra de ses yeux l'œuvre de Dieu envers Élisabeth, âgée et stérile, lui conférant la grâce d'enfanter. L'impossible devient réalité y compris pour cette inconcevable conception divine.

L'humilité d'un acquiescement

Le destin de l'enfant divin s'annonce grandiose. Or comme en contraste, Luc nous oblige à une nécessaire humilité. D'une part, humblement, Marie se rend entièrement disponible au dessein de Dieu. *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.*

D'autre part, en contraste à l'annonce d'un destin messianique et royal, Luc nous montrera l'abaissement et le dénuement d'une mangeoire à l'occasion de la naissance de l'enfant.

Les bergers et le divin enfant

Lc 2,1-20

Dans l'évangile selon saint Luc, les bergers jouent un rôle important voire même le premier rôle dans la narration. Ils nous permettent de comprendre la naissance du Christ Jésus à la lumière de Pâques. Déjà.

Un recensement

Lc 2, ¹ En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ² ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. – ³ Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. ⁴ Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. ⁵ Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte.

Un recensement de toute la terre ... l'expression est exagérée mais illustre combien le monde est soumis à l'autorité de l'empereur et aux puissances mondaines. Il peut paraître étrange et inconcevable que l'on soit recensé dans son lieu de naissance et non en son domicile. Le recensement sert à lever l'impôt ou bien à compter les hommes en âge de combattre.

Cette obligation de déplacement permet à Luc d'insister encore sur l'état d'oppression d'Israël, qui subit le joug romain obligeant Joseph à un certain exil. L'évocation de ce recensement permet aussi à Luc de rappeler la lignée davidique à laquelle appartient Joseph. Face au pouvoir romain, un successeur s'annonce pour le trône de David, comme l'ange l'avait promis à Marie.

Dans une mangeoire

Lc 2, ⁶ Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. ⁷ Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

Jésus naît donc à Bethléem, ville de David. Mais pour lui ni palais, ni maison, mais la pièce attenante, servant d'étable. Le Fils de Dieu est mis au monde, à l'écart et n'a pour seul berceau qu'une mangeoire. En ces quelques versets, Luc nous renvoie déjà à la Passion, à l'abaissement total du Sauveur. L'enfant emmaillotté et couché dans la mangeoire évoque le suaire et le corps de Jésus déposé au tombeau de Pâques. Jésus naît à l'écart comme il mourra à l'écart de la ville. Cependant, ce n'est pas un destin fatal qui est ici annoncé, mais une victoire de Dieu au milieu de ce recensement oppressant. Car l'enfant divin de la mangeoire préfigure déjà le salut.

Des bergers dehors

Lc 2,⁸ Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. ⁹ L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. ¹⁰ Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : ¹¹ Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. ¹² Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » ¹³ Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant :¹⁴ « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

La scène, à y regarder de près, est terrifiante. Un ange apparaît dans la *Gloire de Dieu* quand *une troupe céleste* innombrable le rejoint. Même à l'Annonciation, nous n'avons pas eu un tel déploiement céleste. La scène est terrible à voir : *ange et troupe* ou *armée céleste* comme si un combat allait advenir. Pourtant ces anges se manifestent à de vulgaires bergers. Ceux-ci ne sont guère appréciés de leurs contemporains. Ils vivent dehors, eux aussi, à l'écart. Et ce mode de vie ne leur permet pas de suivre les lois de pureté... Ils appartiennent à une catégorie sociale des plus méprisées.

Il vous est né un sauveur

Il vous est né un sauveur. Non pas « Il est né un sauveur ». Mais il *vous* est né. L'annonce ne vise pas à exprimer un fait mais implique les auditeurs. *Il est né pour vous*, et *pour vous sauver*. Les premiers destinataires du message divin ne sont ni les notables, ni de pieux religieux pas même les puissants oppresseurs, mais de simples bergers. Ils sont les premiers avertis, après Marie, eux qui sont considérés comme les derniers. Ils sont les premiers à accueillir la *grande joie* et la *bonne nouvelle* (v.10). Cette dernière expression peut se traduire par *évangile*, mot traduisant une bonne nouvelle à l'occasion d'une victoire. Or cette *grande joie* et ce *Sauveur* du peuple, dort dans une petite mangeoire. Luc, vous l'avez compris, aime les contrastes.

L'énigme de la mangeoire

L'évangéliste introduit dans ce récit de naissance un élément perturbant sur lequel il va insister par trois fois : *le nouveau-né est couché dans une mangeoire* (v.7.12.16). Cette insistance dépasse le détail historique d'autant que les évangiles ne sont pas des reportages in situ. Luc veut attirer notre attention sur cet élément, qui ressemble presque à un message codé de radio Londres.

Cette phrase est ainsi reprise dans la scène de l'ange apparaissant aux bergers et leur disant : *Il vous est né un Sauveur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né couché dans une mangeoire*. La mangeoire sert donc de code, de signe que seuls les bergers peuvent comprendre.

Eux, qui n'ont pas le savoir des scribes, des lettrés, eux sauront où et qui est l'enfant sauveur. Car des enfants dans une mangeoire ça ne court pas les rues, ça court d'autant moins qu'il est emmailloté.

L'adoration

Lc 2, ¹⁵ Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. » ¹⁶ Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire.

Si Marie et Joseph furent contraints de se rendre à Bethléem, les bergers y viennent libres et volontaires. Ainsi, avec la naissance du Sauveur, la marche des bergers annonce la délivrance à venir. De leur nuit, ils viennent vers le jour du Seigneur. Cet événement que Dieu leur a fait connaître a déjà bouleversé leurs vies.

Lc 2, ¹⁷ Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. ¹⁸ Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. ¹⁹ Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. ²⁰ Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Les bergers voient et racontent. Tout comme plus tard les femmes à la vue des êtres célestes au tombeau vide (Lc 24,9), tout comme les disciples d'Emmaüs à la vue d'un simple pain rompu (Lc 24,32).

La contemplation et la parole des bergers anticipent l'annonce de la résurrection. Une parole qui étonne et détonne. Ceux qui en sont les porteurs n'ont pas la science des lettrés, la pureté des religieux, ils ne sont que de simples va-nu-pieds qui deviennent porte-parole de Dieu. Les bergers sont déjà disciples.

Marie et la parole des bergers

Marie retenait tous ces événements et les méditait en son cœur. Les événements dont il est question ici, inclus en premiers, dans ce contexte, les paroles des bergers. Celle qui pourtant a mis au monde le divin enfant annoncé par l'ange, vient de saisir la parole des bergers et, ainsi, le réel destin de l'enfant.

Le témoignage des bergers éclaire la naissance du Sauveur d'une autre lumière. Le messie-Roi apporte la *Paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime*. L'enfant est déjà un salut et une victoire. Il apporte une délivrance et la joie au peuple, en commençant par les plus petits. L'amour de Dieu vient aux hommes dans un monde opprimé. Ce n'est pas la guerre qui vient, et l'armée des anges n'a pour armes que le chant. S'il y a une révolte, les premiers révolutionnaires sont des bergers qui rendent Gloire à Dieu pour la venue d'un enfant Sauveur.

Tout est bien bas, bien paisible mais là s'exprime le commencement de la victoire du Messie.

CONCLUSION :

Le Verbe s'est fait chair

Jn 1,14

Ils sont nés les bibliques enfants, qu'ils se nomment Samuel, Ésaü, Jacob, Emmanuel, Isaac, Ismaël, Moïse, Samson ou Jean. Mais ces naissances souvent miraculeuses sont aussi subversives. Elles vont à l'encontre d'un ordre attendu. Dieu aime les inattendus. Ces récits nous montrent comment Il préfère s'adresser à une anonyme stérile et non à son époux (Samson). Anne la méprisée, Élisabeth, Sara, âgées et stériles, Rébecca l'Araméenne : les mères jouent un rôle primordial et des plus actifs dans ces récits. Elles accueillent ce que leur entourage ne perçoit pas : le dessein de Dieu qui ouvre des chemins de salut. Elles sont héroïnes avant d'être mère. Elle conçoit l'inattendu de Dieu et la conception de l'enfant en sera le signe. Moïse le nouveau-né sans nom pour conduire un peuple sans avenir. L'Emmanuel annoncé à roi impie. La naissance risible d'Isaac pour hériter de l'Alliance. Chacune de ces histoires montrent combien Dieu ouvre des brèches pour donner un avenir à son peuple. L'Espérance de Dieu se donne à voir dans la petitesse de ces enfants et la foi audacieuse de leurs mères. Il en fut de même avec les récits de naissance du Sauveur Jésus Christ.

Couché dans une mangeoire

Dans nos crèches, nous contemplons ce personnage de cire ou de plastique, installé sur la paille, sans faire attention à l'incongruité d'une telle mise en scène. Nos oreilles nostalgiques, nos croyances infantiles, nos yeux éblouis de guirlandes, nous auraient-ils rendus sourds et aveugles face à l'aberration d'une telle situation : l'enfant-né, divin Sauveur, couché dans une mangeoire. Et par trois fois, pour bien insister, Luc nous le répète : *Marie mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire (Lc 2,7) Alors l'ange dit aux bergers : Voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire (Lc 2,14). Ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. (Lc 2,16).*

Bien entendu, nous pensons, innocemment, qu'en ce supposé hiver froid, l'enfant bénéficie du souffle chaud d'un âne et d'un bœuf qui n'appartiennent pas aux récits bibliques de la Nativité. Amis lecteurs, et parents pragmatiques, pensez-vous vraiment qu'un père et une mère laisseraient leur enfant tout juste sorti du ventre maternel, sous les dents et mâchoires de bêtes de somme ? Très rares sont les peintres du moyen-âge et de la renaissance ayant osé représenter une telle scène.

Une histoire d'abandon.

Le sein d'une mère ou les bras d'un père ne sont-ils pas plus adéquats et plus aimants qu'une pauvre mangeoire pour réchauffer un enfant ? Pourtant, à peine né, Jésus est déposé dans cette *crèche*, à l'écart. Comme si Marie et Joseph s'effaçaient, abandonnant leur *droit de propriété*, pour confier l'enfant à un destin qui les dépasse. Il ne s'agit pas de démission mais de signe donné à voir et à entendre. C'est bien le message délivré aux bergers : *il vous est né un sauveur*. L'enfant Jésus est déjà destiné au salut de tous. Cette mangeoire en est le symbole. *Voici le signe qui vous est donné.*

La création tout entière

Façonnée par le travail de l'homme, remplie du fruit de la terre en cette paille destinée aux bestiaux, la *mangeoire* représente la création tout entière qui accueille son Sauveur. L'universalité de la mission du Christ et Seigneur s'exprime déjà en cet objet. Dès sa naissance, Jésus rassemble les éléments de la création : hommes, bêtes et végétaux (Gn 1). Le monde est son berceau. Bien plus, s'unissent avec ce divin enfant dans la mangeoire, l'armée glorieuse des anges et les bergers va-nu-pieds. Ciel et Terre se rencontrent pour accueillir cet avènement improbable.

Sans parole et sans force

Grand Dieu, Il s'est fait petit d'homme ! Et déposé non dans un berceau royal mais dans la pauvreté de l'humanité et de la création. *La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes.* (Tite 2,11)

Tous chantent maintenant le Sauveur et se rassemblent autour d'un être pourtant sans parole et sans force. Le Fils de Dieu rejoint la faiblesse des hommes, leur petitesse et leur pauvreté. Comme plus tard sur la croix, il rejoindra les plus bas, les rebuts de la société. Ceux que nos peuples rejettent, ceux qu'ils méprisent, ne sont plus abandonnés à leur sort. Ainsi, en Jésus nouveau-né, Dieu se rend présent non pas d'abord aux plus fidèles, ni aux plus riches, ni aux plus savants, mais à ceux qui n'ont, aux yeux des hommes, aucun avenir ni espérance. Et c'est bien pour cette seule bonne nouvelle que déjà nous entendons chanter cette vraie joie : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux Et paix aux hommes qu'il aime !*

Et le Verbe s'est fait chiard

Il y eut un soir, il y eut un matin, et Dieu vit (Gn 1). Nul ange merveilleux, nul soldat belliqueux, mais, dans une mangeoire inattendue, un enfant, fragile. Rejoignant le sordide de notre humanité, le Verbe c'est fait chiard. Se laissant langer, torcher, saisir, embrasser, le Divin livré aux mains des hommes prend le risque d'être aimé à la manière des hommes. *Et Dieu vit que cela était bon (Gn 1).* De ce nouveau-né, jaillit en son premier souffle un cri ineffable mais déjà salutaire. *Le Verbe s'est fait chair (Jn 1,14).* Longtemps ils n'avaient pensé voir Dieu sans mourir. Ils s'imaginaient indignes de le recevoir. Mais quoi qu'imperceptible à leurs yeux, il vint en cette rencontre charnelle jusqu'à la promiscuité.

Glorieux sacrilège, sainte profanation où Dieu se donne à aimer. Déjà cette provocation divine, prémices d'une alliance nouvelle, ouvre un avenir encore impensable et qu'une croix révélera. *Au commencement, était le Verbe (Jn 1,1) et le Verbe s'est fait chair, et il a grandi parmi nous, passionnément. Pour que le monde ait la vie. Jn 6,51*

Jn 1, ¹⁴ Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

À propos de l'auteur

François Bessonnet est bibliste et prêtre en Vendée. Il est également l'auteur et l'animateur du site et podcast *Au Large Biblique* <https://www.aularge.eu> sur lequel vous trouverez d'autres publications.

Courriel : blog@aularge.eu

4^{ème} de couverture : Orazio Gentileschi, *Moïse l'enfant trouvé*, Prado, 1633

Samson – Esaü et Jacob– Isaac – Moïse – Samuel
l'Emmanuel – Jean le baptiste – Jésus

Dans la Bible, les naissances sont incontournables. Certaines sont très connues comme celles de Jésus et de Moïse. Mais outre ces dernières, les listes généalogiques des héros bibliques en nomment des centaines.

La Bible nous fait également entendre des naissances qui ne se réduisent pas au seul fait de venir au monde. Ces récits racontent l'annonce d'une conception inattendue, une naissance dans un environnement singulier ou encore les conséquences, parfois dramatiques, qui en découlent.

Cet ouvrage présente la venue monde de sept enfants bibliques (première partie) précédant celle de Jésus racontée par Matthieu et Luc (seconde partie).

François Bessonnet



Document gratuit.
<https://aularge.eu>